



Qu'est-ce qu'un bon élève ? Représentations et attentes des élèves et des enseignants

Laure Sochala

► To cite this version:

Laure Sochala. Qu'est-ce qu'un bon élève ? Représentations et attentes des élèves et des enseignants. Education. 2013. dumas-00908919

HAL Id: dumas-00908919

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00908919>

Submitted on 25 Nov 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**MASTER SMEEF
SPECIALITE « PROFESSORAT DES ECOLES »
DEUXIÈME ANNEE (M2)
ANNEE 2012/2013**

Qu'est ce qu'un bon élève ?
Représentations et attentes des élèves et des enseignants

NOM ET PRENOM DE L'ETUDIANT : Sochala Laure
SITE DE FORMATION : IUFM Arras
SECTION : Master 2 groupe 2

NOM ET PRENOM DU DIRECTEUR DE MEMOIRE : Joigneaux Christophe
DISCIPLINE DE RECHERCHE : Sciences humaines et sociales

Direction

365 bis rue Jules Guesde
BP 50458
59658 Villeneuve d'Ascq cedex
Tel : 03 20 79 86 00
Fax : 03 20 79 86 01
Site web : www.lille.iufm.fr

Un grand Merci, à tous ceux qui m'ont encouragé à continuer sur la voie sinueuse qu'est l'enseignement !

Remerciements

En préambule à ce mémoire, je souhaite adresser mes plus sincères remerciements aux personnes qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire ainsi qu'à la réussite de ces années au sein de l'IUFM.

Je tiens à remercier en premier lieu Monsieur Joigneaux, qui, en tant que Directeur de mémoire, s'est toujours montré disponible et à l'écoute tout au long de la réalisation de ce mémoire. Je le remercie pour le temps et les nombreux conseils qu'il m'a accordé.

Mes remerciements s'adressent également aux enseignantes, Mme Allegra et Mme Lepetit qui m'ont accueilli les bras ouverts dans leurs établissements. Elles ont accepté de répondre à mes questions avec gentillesse, merci.

Je souhaite remercier par la même occasion leurs élèves qui ont accepté de m'intégrer à leurs classes malgré mes caprices d'enquêtrice, notamment avec l'activité du dessin. Ils me laisseront un très bon souvenir.

Je tiens aussi à exprimer mes remerciements aux étudiants qui m'ont soutenu dans ma démarche, comme Marion Delvallet et Pauline Vandromme qui m'ont suivi tout au long de notre master.

Enfin, j'adresse mes plus sincères remerciements à tous mes proches et amis, comme Pierre et Julie, qui de près ou de loin m'ont toujours encouragée au cours de la réalisation de ce mémoire.

Merci à tous et à toutes.

Avant-propos

Dans le cadre de la nouvelle formation du master, proposée aux étudiants se destinant à devenir professeur des écoles, nous devons rédiger un mémoire qui nous sera utile professionnellement. Débutants dans ce métier, nous nous questionnons sans cesse sur la gestion d'une classe. Ainsi le choix du sujet supposait être difficile devant l'étendue de nos interrogations. Cependant au fur et à mesure de notre formation je me rendis compte que le sujet de la gestion des élèves en difficulté était omniprésent. Ayant fait la plupart de mes stages dans des écoles où l'échec scolaire ne représentait qu'une minorité d'élèves, je me suis alors penchée sur l'envers du sujet. Surprise par la faible documentation faisant référence à l'excellence scolaire, ma curiosité grandit et je me demandais alors ce qui aurait pu empêcher l'engouement pour cette étude. D'autant plus qu'au sein de notre centre de formation, on nous a répété à plusieurs reprises que nous appartenions au rang de l'excellence puisque nous étions arrivés jusqu'ici, un niveau master. C'est pourquoi, à travers mes diverses expériences professionnelles et personnelles, je choisis d'examiner finalement ce que nous, futur enseignant, semblons paraître aux yeux des autres, « des bons élèves ».

Table des matières

Introduction.....	7
La récolte des données.....	9
La recherche qualitative.....	10
Qu'en est-il des études déjà effectuées sur le sujet ?.....	12
 Chapitre 1 : Une définition commune du « bon élève ».....	15
Il existe.....	15
« Le bon élèves », « Un bon élève » ou « des bons élèves » ?.....	16
Une opinion positive.....	16
Le travail et le « bon élève ».....	18
La notation, stimulus du « bon élève ».....	20
L'autonomie, le maître mot.....	21
 Chapitre 2 : Des opinions contrastées.....	23
Il existe, mais où est-il ?.....	23
Une représentation, finalement pas si certaine.....	24
« Un bon élève » lié au travail différemment.....	25
Le comportement qui lui est associé.....	27
 Chapitre 3 : Une définition identique pour tous impossible.....	29
Une définition subjective du « bon élève ».....	29
Différents « types » de « bons élèves » ?.....	30
Je suis un « bon élève » et je le reste.....	31
Différencier ou non le « bon élève » du reste de la classe ?.....	32
Un statut dans la classe qui varie.....	34
Des exigences différentes.....	36
 Conclusion.....	37
 Bibliographie.....	38
 Annexes.....	39-56

Introduction

L'échec scolaire et les élèves en difficulté sont des sujets au cœur des débats d'aujourd'hui. Pour y remédier les enseignants ont à leur disposition de multiples moyens tels que la pédagogie différenciée, les partenaires de l'école, les temps d'étude...etc. Transmis par les articles de revues pédagogiques, par internet ou même par l'échange entre collègues, les professeurs des écoles apprennent à gérer du mieux possible des situations délicates causées par cet échec. Ainsi on leur indique qu'il serait plus judicieux de suivre couramment la pédagogie différenciée, puisque « *Différencier la pédagogie, c'est donc mettre en place dans une classe ou dans une école des dispositifs de traitement des difficultés des élèves pour faciliter l'atteinte des objectifs de l'enseignement.* » comme le soutient Laurent S.⁽¹⁾ (2011). Les partenaires de l'école soutiennent aussi les enseignants, par exemple avec le RASED⁽²⁾. Le site internet du ministère de l'Education nationale⁽³⁾ précise alors que « *Les RASED dispensent des aides spécialisées aux élèves d'écoles maternelles et élémentaires en grande difficulté. Ces aides sont pédagogiques ou rééducatives. Elles complètent les aides personnalisées mises en place en 2008 et les stages de remise à niveau pendant les vacances scolaires.* » (2011). De même, l'aide personnalisée et les stages de remise à niveau sont mis en place. « *Les élèves suivent 24 heures d'enseignement hebdomadaire. En cas de difficultés d'apprentissage, ils bénéficient en complément de 2 heures d'aide en petits groupes.* » informe le site d'éduscol⁽⁴⁾ (2013). Mais qu'en est-il des élèves à qui on les oppose régulièrement, « les bons élèves » ? Quelle place tiennent-ils au sein de l'école et de leur classe, aux yeux de leur enseignant ou des autres élèves... ?

⁽¹⁾ LAURENT Sabine. Pédagogie différenciée, 2001, Site de l'IUFM d'Aix-Marseille, [En ligne], <http://www.aix-mrs.iufm.fr/recherche/publ/voc/n1/laurent2/index.html> (page consultée le 10 Avril 2013)

⁽²⁾ Les réseaux d'aides spécialisées aux élèves en difficulté (Rased)

⁽³⁾ Les réseaux d'aides spécialisées aux élèves en difficulté (Rased), Août 2011, Site du ministère de l'éducation nationale, [En ligne], <http://www.education.gouv.fr/cid24444/les-reseaux-d-aides-specialisees-aux-eleves-en-difficulte-rased.html> (page consultée le 12 Avril 2013)

⁽⁴⁾ Aide personnalisée à l'école, 4 octobre 2012, Portail national des professionnels de l'éducation, [En ligne], <https://eduscol.education.fr/cid49814/aide-personnalisee-stages-remise-niveau.html> (page consultée le 12 Avril 2013)

Ainsi nous pouvons entendre sur le terrain différentes appellations à leur égard : « - Cet élève est sérieux... C'est le meilleur élève de la classe... C'est un bon élève... Il est le moteur de la classe... ». Comme pour le « mauvais élève » dont l'emploi est controversé et discuté ; Faut-il parler de « mauvais élèves », d' « élèves en difficulté », ou d' « élèves en échec »... ? ; le terme du « bon élève » pose question et peut poser problème puisqu'il reste tout aussi subjectif et significatif d'un sens restreint. Afin de mieux comprendre les origines et les causes de cette polysémie, il m'a semblé intéressant de nous pencher sur les avis des acteurs centraux de l'institution scolaire, plus particulièrement les élèves et les professeurs des écoles.

De nombreux avis peuvent diverger ou se recouper entre les enseignants. Ainsi par exemple pour un enseignant, tout élève peut devenir un « bon élève » à partir du moment où il remplit des attentes propres à chacun des enseignants. Ces critères changent en fonction des enseignants (jeune, âgé, femme, homme, maternelle, primaire...etc) et peuvent changer au fil du temps. Mais nous pourrions aussi constater qu'un enseignant qui débute dans sa carrière peut considérer qu'un bon élève est celui qui est « sage » en classe, alors qu'une personne qui enseigne depuis de nombreuses années peut considérer qu'un bon élève est celui qui participe en classe, qui aide ses camarades ou qui a une grande culture générale... Tous les deux peuvent cependant s'accorder sur le fait qu'un « bon élève » a toujours de bonnes notes. Néanmoins est-ce vraiment le cas ? N'y a-t-il que ces critères qui les caractérisent ? Nous pouvons alors dire que ceux-ci changent en fonction des attentes des enseignants. Est-ce que la représentation des enseignants sur « le bon élève » va influencer leurs exigences envers lui ? Donc quelles sont ses attentes ?

Et pour les élèves qu'en est-il ? Arrivent-ils à s'estimer et se décrire comme un « bon » ou un « mauvais » élève ? A quel point adoptent-ils le point de vue de leur enseignant ? Une hiérarchie s'instaure en classe et les élèves suivent les attentes de l'enseignant. Une course vers la réussite et les meilleures notes s'installent, mais subsisterait-il tout de même cette hiérarchie si l'enseignant n'avait aucun parti pris ?

Ainsi à travers ce cheminement de questions nous allons nous intéresser à la définition même du « bon élève » : Qu'est ce qu'un « bon élève » ? Qu'elles sont les représentations et les attentes des différents acteurs du système scolaire, à savoir les élèves et les enseignants ?

La récolte de données

Nous avons choisi de répondre à cette problématique grâce aux diverses données récoltées dans deux classes de CP du Nord-Pas de Calais. Le fait qu'il s'agisse ici du même niveau d'étude et du même département facilite la comparaison des informations puisqu'elles sont prises dans des conditions similaires. Les programmes sont ainsi les mêmes et leurs attentes aussi d'un point de vue pédagogique normalement. A cela s'ajoute que ce sont deux classes dans des écoles différentes.

La première classe se situe à l'école Marie Curie Louis Pasteur, une école primaire publique, située au cœur de Brebières et accueillant des enfants du CP jusqu'au CM2. Elle est composée de 13 classes comprenant un total de 317 enfants. Cette classe dirigée par Mme Lepetit est constituée de 23 élèves, avec notamment 14 garçons et 9 filles, et a été observée à différentes périodes de l'année scolaire de 2011-2012. Mme Lepetit exerce sa profession depuis 15ans et a enseigné dans d'autres niveaux en élémentaire. Elle nous a informée qu'elle a interrompu son travail pendant quelques années pour pouvoir vivre avec son mari en Angleterre. J'ai pu effectuer deux stages dans sa classe ce qui m'a permis de voir les progressions des élèves et garder contact avec l'enseignante. Lors de mes visites je me suis concentrée plus particulièrement sur 5 élèves que Mme Lepetit considérait comme ses « bons élèves », il s'agit d'Antony, d'Alexandre, d'Ivan, d'Alice et de Louis.

La deuxième classe se situe à Cambrai, dans une école qui sépare deux sections : maternelle avec CP, et CE1 jusqu'au CM2. 24 élèves ont été observés dans cette école privée. Nous avons pu venir plusieurs fois dans cette école entre 2012 et 2013 notamment pour effectuer l'activité sur les représentations des élèves par le dessin. L'enseignante de cette classe, Mme Allegra, enseigne quant à elle depuis 35 ans et a déjà été directrice d'une autre école. Elle n'a enseigné qu'en maternelle avant de changer et de rester avec les CP ou les CE1.

Nous avons intentionnellement choisi de faire nos observations dans une école privée et une école publique pour pouvoir obtenir l'avis des enseignantes sur la pluralité des « bons élèves », par exemple en répondant à la question : Pouvons nous trouver des bons élèves partout ? Même dans d'autres types d'écoles ? ...etc. Par ailleurs les deux enseignantes ont une ancienneté différente puisque cela fait 15ans que Mme Lepetit enseigne alors que Mme Allegra part à la retraite d'ici 3 ans. Nous pourrons ainsi voir si leurs expériences passées ont un impact sur leurs représentations et leurs attentes vis-à-vis du « bon élève ».

La recherche qualitative

Pour pouvoir répondre correctement à la problématique, il m'a semblé important de s'éloigner d'une recherche qualitative. Avec l'emploi de questionnaires papiers par exemple, nous aurions pu passer à côté d'éléments précieux. Par exemple, nous n'aurions pas pu forcément garantir l'identité de la personne répondant au questionnaire. La méthode de réponse aux questions ne correspondrait probablement pas à notre démarche, comme avec la lecture de la totalité des questions avant d'y répondre, ou avec une analyse et une réflexion plus complètes dus au support papier qui permet d'avoir du recul sur les questions. Nous ne pourrions pas avoir d'explications complémentaires en cours de route et les questionnaires donnés aux élèves peuvent être faussés par l'aide supposée des enseignants. Puisque l'étude prend particulièrement en compte les opinions, les jugements subjectifs et spontanés des élèves et des enseignants, j'ai trouvé plus judicieux d'effectuer mes recherches de manière qualitative. Ainsi j'ai pu adapter les questionnements aux situations visibles directement sur le terrain. De plus par la diversité des individus interrogés et observés nous ne pouvons pas travailler et récolter les informations de manière identique. En effet les personnes se différencient par leur âge, leur rapport à l'école, leur caractère... tant de facteurs qui bouleversent leur façon de voir et de répondre aux questions posées.

Ainsi dans un premier temps j'ai exploité les observations faites sur le terrain. Concernant la représentation du « bon élève », j'ai examiné aussi bien les paroles que les gestes des différents acteurs du système scolaire envers les « bons élèves ». J'ai pu observer alors comment les enseignants se comportent avec les « bons élèves » pour voir s'il y a un changement de comportement en fonction de leurs représentations et de leurs attentes. J'ai aussi été attentive aux attitudes des élèves, aux relations qu'ils entretiennent entre eux : Comment le reste de la classe se comporte avec les « bons élèves » ? Comment les « bons élèves » se comportent entre eux ? Comment les « bons élèves » se comportent avec l'enseignant ? Ainsi nous avons vu si leur représentation joue sur leur comportement.

Il m'a semblé convenable de compléter ces observations par des entretiens. Cependant je n'ai pas pu réaliser l'entretien avec Mme Lepetit, n'arrivant pas de nouveau à la joindre. L'entretien préparé au préalable nous a permis de répondre à certaines questions que les enseignants ne se posent pas toujours. Bien souvent ils parlent des « bons élèves » de la classe, mais ils ne définissent pas toujours pourquoi ils les

considèrent ainsi. L'entretien avec Mme Allegra (annexe 1) a donc approfondi certaines de mes questions, mais je me suis demandée si les entretiens resteraient aussi instructifs avec les élèves. Nous pourrions examiner si un « élève en difficulté » donne une définition différente qu'un « bon élève ». On pourrait demander, qui est le « bon élève » de la classe pour eux et pourquoi. C'est pourquoi des discussions spontanées et informelles seront prises en compte que ce soit dans le groupe classe, dans la cour de récréation, entre les enseignants...etc.

De plus j'ai privilégié une autre méthode de travail avec les enfants, le questionnaire. Ce questionnaire n'a cependant pas été donné d'une façon aussi artificielle qu'avec des adultes. Etant donné que les élèves interrogés sont au CP, il aurait été difficile d'effectuer un questionnaire qui requiert une bonne compréhension de lecture et des réponses écrites. Ainsi sous forme de dessin les élèves ont pu dessiner leurs représentations du « bon » et du « mauvais » élève. Sur le côté gauche d'une feuille blanche ils ont représenté un « mauvais élève » et du côté droit un « bon élève ». La classe a été divisée en deux groupes. Le premier groupe avec 12 élèves devait commencer par le « mauvais » élève, et le deuxième groupe avec 10 élèves par l'autre dessin. Cela a permis de laisser libre cours à leur imagination pour les représenter. Ils avaient la possibilité de dessiner à l'aide d'un crayon de bois et de crayon de couleurs. Pendant que l'enseignante de la classe retranscrivait les choix du dessin sur les « mauvais élèves », je suis passée dans les rangs et ai demandé aux élèves de justifier en face à face et un par un ce qu'ils ont dessiné et pourquoi. Cette retranscription s'est faite en respectant du mieux possible les paroles des élèves, afin de garder les formulations naturelles, révélatrices de la conception qu'ils se font du « bon élève » grâce notamment au vocabulaire employé.

Enfin la récolte de nombreuses informations s'est faite par le biais d'un forum sur internet (annexe 2). Je me suis inscrite, et par un jeu de questions j'ai amené les internautes-enseignants à se demander ce qu'était un « bon élève ». La question s'est construite au fur et à mesure de la réflexion des internautes. Du 24 octobre au 10 novembre 2012, les internautes ont échangé sur des questions multiples portant sur les « bons élèves ». Ainsi ce sujet a eu 21 réponses et a été vu 1729 fois, se classant donc parmi les sujets populaires, ce qui montre un certain intérêt au sujet. Le forum nous permet de découvrir le point de vue des personnes sur ce qu'ils pensent du « bon élève » en donnant lieu à un échange entre ces personnes. Mon intervention servait ainsi à relancer le débat grâce à des reformulations de ce que j'avais compris (certains trouvés bon de corriger mon résumé qui ne semblait pas convenir à ce qu'ils avaient exprimé plus tôt) ou à

des nouvelles questions émergeant de leurs réponses. Je recherchais des discussions que nous n'aurions peut-être pas eu par le biais des entretiens. Les enseignants étaient libres de répondre comme ils le souhaitaient, mais sachant que d'autres peuvent lire leurs réponses, ils ne réagissent pas de la même manière. Par ailleurs leur réponse est souvent accompagnée d'anecdotes afin de la justifier, elle est préalablement réfléchie et ne devrait donc pas refléter la pensée spontanée, parfois trop naturelle et franche, de la personne. De ce fait, nous verrons si les enseignantes et les élèves que j'ai rencontrées sur le terrain ont un jugement similaire aux autres enseignants de France paraissant sur ce forum.

Qu'en est-il des études déjà effectuées sur le sujet ?

Afin de comprendre les représentations et les attentes vis-à-vis des « bons élèves », j'ai voulu me pencher tout d'abord sur les avis plus ou moins actuels des chercheurs. Cependant j'ai été confrontée à une difficulté majeure concernant le nombre de recherches effectuées à ce sujet. En effet de nombreux textes font référence à l'excellence scolaire et plus particulièrement au cas des « surdoués », qui est un sujet tout à fait différent à mes yeux. Même si les « surdoués » peuvent être considérés comme des « bons élèves », ils gardent des particularités que des « bons élèves » ne possèdent pas. On peut retrouver des bons élèves dans toutes les classes, contrairement aux surdoués qui se caractérisent par un QI très élevé et qui peuvent avoir des troubles du comportement ne leur permettant pas d'intégrer facilement la société.

Néanmoins l'étude de l'excellence scolaire, se rapprochant le plus de notre sujet sur les « bons élèves », apparaît tout de même explicite parmi les recherches de professeurs chercheurs en science de l'éducation et en sociologie. M. Perrenoud, M. Lahire, M. Bourdieu et Mme Saint-Martin font partie de ceux qui ont étudié le sujet sous différentes coutures. Ainsi en s'appuyant sur leurs recherches constituant une certaine base de mon travail, nous essayerons d'observer les similitudes et les changements qui peuvent s'opérer en fonction de leurs propres visions de l'excellence. Une première vision du « bon élève » va se forger par ces premières lectures, et sera donc complétée ultérieurement par les recherches sur le terrain.

A travers La fabrication de l'excellence scolaire de M. Perrenoud (1995) nous découvrons une excellence scolaire liée à l'évaluation. Il décrit l'existence des normes d'excellence et montre qu'il y a un lien entre hiérarchie d'excellence et hiérarchie

scolaire. Pour lui le « bon élève » serait celui qui surpasse l'autre, c'est le meilleur, le plus intelligent ...etc. D'ailleurs le terme « meilleur » revient à plusieurs reprises pour désigner le « bon élève ». Les professeurs veulent préparer les élèves à la vie, et comme la hiérarchie est présente dans le système alors ils leur paraient normal de les y habituer. Cependant des enseignants font attention à ne pas cristalliser les hiérarchies notamment par les prophéties auto-réalisatrices et l'effet pygmalion qui sont formateurs d'inégalité. Ils font attention à ne pas montrer que des élèves sont les « meilleurs ». Tandis que d'autres n'agissent pas de la même manière, en renforçant l'effet pygmalion et en stigmatisant les plus « faibles ». Par les jugements des enseignants, une hiérarchie se crée, mais même sans ce classement subjectif les élèves vont se comparer et les « bons élèves » subsistent. Il s'agit donc d'un classement informel.

Bernard Lahire (1995) dans Tableaux de familles précise qu'il existe des styles différents de réussite et qu'ils se construisent par des combinaisons multiples. Ainsi par une démarche expérimentale faite sur un petit nombre de cas, M. Lahire montre que les notions d'« échec » et de « réussite » sont des notions relatives d'une extrême variabilité. Ces mots sont des catégories produites par l'institution scolaire elle-même. M. Lahire insiste aussi sur le fait que ces termes ont varié historiquement et socialement tout en gardant un côté flou et imprécis. Il explique par la suite l'importance des jugements des enseignants en sélectionnant des faits et gestes des élèves, l'importance des qualités comportementales ou morales, le fait que l'autonomie et le manque d'autonomie sont fréquemment cités dans les entretiens des enseignants pour qualifier l'attitude des élèves en « échec » ou en « réussite ». Donc un élève qui arrive à travailler en autonomie en comprenant rapidement un travail sera plus à même de convenir à la catégorie des « bons élèves » ?

Quant à eux, M. Bourdieu et Mme. Saint Martin (1970) dans L'excellence scolaire et les valeurs du système d'enseignement français, étudient les classifications et les systèmes de classification en école supérieure. Malgré la différence de niveau scolaire entre notre étude et la leur, nous pouvons trouver des similitudes dans l'idée même d'excellence. Ils pensent donc que les critères implicites du jugement professoral seraient influencés par les sanctions chiffrées (la note) et les origines sociales. M. Bourdieu et Mme. Saint-Martin vont aussi étudier les qualificatifs attribués aux élèves. Ils découvrent donc que les qualificatifs les plus favorables sont de plus en plus fréquents à mesure que l'origine sociale des élèves est plus élevée. L'origine locale de proximité (soit l'élève

appartenant à une ville réputée ou à la même ville que l'école ou que les enseignants) constitue un avantage supplémentaire. De nombreux qualificatifs peuvent être choisis pour désigner les « bons élèves » : soigneux, attentif, méthodique, sage, finesse, intelligent, cultivé... Cependant le même adjectif peut entrer dans de diverses combinaisons et peut être utilisé péjorativement ou non en fonction de son utilisation. Les chercheurs ont remarqué par ailleurs que les jugements semblent plus fortement liés à l'origine sociale qu'à la note. Ainsi deux élèves qui ont une note égale ou équivalente n'auront pas les mêmes appréciations. Le jugement professoral se met en place par l'écrit de l'élève. En effet en fonction de sa présentation (soin de la copie...), du style et de la « culture générale » l'enseignant va aborder explicitement un travail différemment. Mais des critères externes apparaissent comme le style du langage parlé (accent, élocution et diction) ou l'hexis corporelle (apparence physique et vestimentaire). De plus M. Bourdieu et Mme. Saint-Martin montrent qu'il existe des disciplines tenues pour inférieures par rapport à d'autres. Ainsi si un élève est bon dans les matières dominantes, soit le français et les mathématiques, alors il sera plus facilement considéré comme un « bon élève ».

Pour répondre à ces nombreuses questions et vérifier ce qui est expliqué plus haut par les différents chercheurs, de nombreux constats ont été fait grâce aux données récoltées dans les deux écoles du Nord Pas de Calais et par le biais du forum des enseignants.

Chapitre 1

Une définition commune du « bon élève »

Il existe

L'occurrence même du terme « bon élève » dans la parole courante laisse à penser qu'il existe. Son emploi est récurrent et ne gêne apparemment pas les personnes qui l'emploient. Cela montre en quelque sorte qu'il y a toujours eu des « bons » et des « mauvais élèves ». Son usage a même été légitimé puisqu'il apparaît dans le dictionnaire Larousse⁽¹⁾ : « Bon : Qui, dans son genre, présente des qualités supérieures à la moyenne : Un bon élève. Un bon film. ».

Son utilisation n'est pas aussi tabou que peut l'être le terme de « mauvais élève ». En effet sur le forum des enseignants, ils s'appliquaient à mettre des guillemets pour parler des « mauvais élèves ». L'emploi de ces guillemets ironiques montrent une certaine prise de distance avec l'expression mise en exergue, à défaut de trouver une tournure plus appropriée à leur opinion. Au contraire les internautes n'employaient jamais ou que très rarement les guillemets pour citer les élèves appartenant à l'excellence scolaire, illustrant ainsi la tolérance faite à l'emploi de l'expression « bon élève » ou « bons élèves ». Les « bons élèves » auraient alors un statut particulier et stable comparé aux autres élèves.

Ceci montre peut-être que sous la pression de la société ou par la systématisation de cet emploi les enseignants ne portent plus attention au sens même des termes employés. Ceci est d'autant plus visible que les enseignants ne remarquent ou ne soulignent tout simplement pas notre utilisation récurrente des guillemets pour parler des « bons élèves » sur le forum.

Sur internet, un internaute-enseignant, « mra », nous a même présenté une activité faite en début d'année dans sa classe de SEGPA où il organise un débat sur ce qu'est un « bon élève ». Ainsi inclus directement dans sa programmation nous nous rendons compte que son emploi, même s'il présente une certaine catégorisation sociale, n'empêche pas les enseignants de l'utiliser devant et avec les élèves.

⁽¹⁾ LAURENT Sabine. Pédagogie différenciée, 2001, Site du dictionnaire Larousse, [En ligne], <http://www.aix-mrs.iufm.fr/recherche/publ/voc/n1/laurent2/index.html> (page consultée le 10 Avril 2013)

« Le bon élève », « un bon élève » ou « des bons élèves » ?

La question de la singularité du « bon élève » va pouvoir répondre en partie à la représentation qu'ont les enseignants et les élèves sur le sujet. En effet s'ils considèrent que « le bon élève » existe alors nous pourrions penser qu'il n'existe qu'un seul élève appartenant à cette catégorie. Cet élève est alors unique, mais désigne-t-il l'unique « bon élève » d'une classe, d'une école, ou d'une pensée commune à la limite de l'utopie, de l'excellence à atteindre ? L'article défini accompagnant cette expression est très peu, voire jamais, utilisé aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. Lors des divers entretiens, conversations ou discussions, notamment sur internet, les enseignants emploient plus facilement : « C'est un bon élève ! », « Un bon élève, c'est un élève qui... ». Ainsi le fait de ne pas employer « LE bon élève » nous indique qu'il n'existe pas qu'un seul type de « bon élève » aux yeux des acteurs de l'institution scolaire.

Ceci montre qu'il appartient à une catégorie regroupant plusieurs individus identiques, semblables. Mais une certaine imprécision sur l'identification même du sujet s'en dégage. L'article défini dévoile son appartenance à un tout. Il garde son statut d'élève mais se détache du reste de la classe par le fait qu'il présente une ou des qualités différentes des autres, soit ici supérieurs aux autres élèves.

Lors de la création du topic sur le forum des enseignants, nous avons choisi comme titre : « les bons élèves ». En abordant pour la première fois cette question sur le forum, aucun internaute n'a contredit la formulation du titre. La pluralité sous-entendu par cette expression, mais aussi présentée dans les questions posées aux internautes (« Alors je me suis demandée comment on gère « les bons élèves » ? »), ne porte pas débats et nous invite donc à confirmer l'idée que « le bon élève » n'existe pas, mais qu'ils en existent plusieurs appartenant à un même groupe, « les bons élèves ».

Une opinion positive

L'appellation « bon élève » est le plus souvent associé à des qualificatifs valorisant. Que ce soit lors de discussions orales ou écrites, les enseignants utilisent bon nombre d'adjectifs, ce qui guide nos recherches sur la représentation qu'ils se font de ces élèves. Nous pouvons alors citer : « les plus rapides »; « les meilleurs »; « les bons »; « les premiers »; « perfectionnistes »; « attentif »; « participatif »; « autonome »; « moteur », « les forts »...etc. Mais chaque terme associé au « bon élève » a un sens particulier qu'il est bon de développer.

La notion de classement en fonction des autres élèves est présente avec les

termes « les plus rapides », « les premiers ». Comme le précise le site éducol⁽¹⁾ : « Chaque enseignant doit pouvoir apprécier ce que chaque élève sait et quels sont les obstacles qu'il rencontre dans les apprentissages, tant pour concevoir son enseignement que pour apporter les aides nécessaires. ». Pour ce faire, l'enseignant procède à des évaluations qui vont inmanquablement produire une classification des élèves. Cela poussera les élèves à se comparer, et à se situer dans un certain rang dans la classe. Une hiérarchie va alors se mettre en place, mais ce point sera abordé plus précisément ultérieurement.

Ce sont des élèves qui ont un comportement distinctif. Ils sont attentifs, participatifs et perfectionnistes, ce qui les rattache à une motivation pour les études. Animés par l'envie d'apprendre, ils vont eux-mêmes animer la classe en partageant leurs connaissances. La curiosité intellectuelle est souvent assimilée aux « bons élèves ». Ils ont le souci de bien faire afin de se rapprocher le plus possible de la vérité, et de la réussite.

Ils sont alors présentés comme des éléments moteurs, ils insuffleraient ainsi un dynamisme à la classe, et permettraient par la même occasion d'être des modèles pour les autres élèves. A cela s'ajoute qu'ils appartiennent aux « forts », ce qui dévoile une idée de dominance et de supériorité aux autres.

Ces élèves sont donc généralement considérés comme les meilleurs, comme des individus qui ne gênent en rien : « les meilleurs », « les bons ». Ainsi nous pouvons citer une phrase marquante d'un internaute : « Ils ne me posent, honnêtement, aucun problème : plus j'en ai, mieux je me porte ! ». Cette phrase souligne le soulagement que procurent ces « bons élèves » sur l'enseignant. Cependant il ne précise pas comment ils peuvent justement lui procurer ce bienfait. Est-ce dû à leur comportement ? Comme ils sont « sages », il n'y a pas de souci de comportement qui gênerait l'apprentissage, le travail de l'enseignant, ou même causerait des problèmes relationnels avec les camarades...etc. Ou alors, est-ce dû à leur facilité de travailler ? Imaginons, s'ils travaillent vite et bien, cela permet d'éviter de faire de la remédiation sur des incompréhensions de cours, ou alors de pouvoir passer plus de temps avec les élèves en difficulté...etc. Le caractère perceptif et tout à fait personnel de l'enseignant est alors mis en avant. Si l'élève ne pose pas de problèmes alors il sera plus facilement considéré comme un « bon élève » par certains enseignants.

Le fait de classer les élèves et de les inclure dans la catégorie des « bons élèves » n'est donc pas perçu comme gênant puisqu'il est positif d'appartenir à ce groupe. Rares sont les critiques faites à leur égard.

⁽¹⁾ Aide personnalisée à l'école, 4 octobre 2012, Portail national des professionnels de l'éducation, [En ligne], <https://eduscol.education.fr/cid49814/aide-personnalisee-stages-remise-niveau.html> (page consultée le 12 Avril 2013)

Le travail et le « bon élève »

Lors de notre intervention dans la classe de Mme Allegra, nous avons demandé aux élèves de dessiner pour eux ce qu'était un « bon » et un « mauvais » élève. En récoltant les paroles des enfants nous constatons que seul 5 d'entre eux ne font pas référence au travail qu'effectue l'élève. Voici un échantillon des phrases qui ressortent sur l'explication de leur dessin concernant le « bon élève », et qui répondent à la question « Qu'est-ce que tu dessines ? » : « Il travaille donc du coup son cahier », « Des enfants qui font du travail », « Il est assis et il fait son travail », « ...et travaille sans embêter son voisin », « ... et puis il est en train de travailler ». La plupart des élèves, qu'ils soient du groupe 1 ou 2, ont alors dessiné un ou des élèves en train de travailler à leur table sur un support papier, comme pour les dessins de Tommy et Lennon présentés en annexe 3.

Au-delà du simple fait de travailler, la qualité du travail fourni est importante aux yeux des personnes interrogées. Les élèves ont ainsi expliqué concernant leur dessin qu'« il travaille bien », que c'est « un enfant qui travaille puis qui travaille bien ». Sur le forum des enseignants, une personne exprime le fait que le « bon élève » est un élève « à l'aise dans les apprentissages, [...], réalise le travail écrit en temps et en heure, avec un pourcentage de réussite important, la plupart du temps. ». Cet écrit se rapprochant des dires des élèves, nous comprenons que le « bon élève » doit avoir des capacités nécessaires pour effectuer du mieux possible son travail, voire pour même peut-être s'approcher de la perfection.

Une fois le travail terminé comme il se doit, les enseignants attendent des élèves qu'ils « s'occupent » en attendant que les autres terminent. Lors des stages effectués dans les deux classes de CP, j'ai observé que « les bons élèves » de ces classes terminaient généralement en premier en commettant peu d'erreurs. Ils peuvent alors effectuer du travail supplémentaire. Comparés aux autres élèves, ils vont alors se différencier aux yeux des enseignants par le fait qu'ils travaillent en plus grande quantité sans amoindrir la qualité de leur travail. Les écrits des internautes sur le forum confirment cette représentation de l'élève travailleur : « Ils ont du travail à faire en plus. », « les bons élèves peuvent au choix bouquiner, faire un dessin ou un travail supplémentaire »...

L'impression générale tend à montrer que le « bon élève » travaille plus que les autres d'un point de vue quantité, mais il est aussi sujet à avoir du travail et des corrections plus difficiles à réaliser. Durant mon stage dans la classe de Mme Lepetit, les « bons élèves » ont été surtout interrogés lors des exercices les plus durs à répondre. Prenons l'exemple de l'exercice en calcul mental avec la bande numérique animée par

l'enseignante. Mme Lepetit marchait et comptait à voix haute pour chacun de ses pas devant ses élèves (exemple : 1 = premier pas, 2 = deuxième pas, 3 = troisième pas...). Elle allait ensuite s'arrêter sur un de ces pas et dire «-chut», pour ensuite continuer la bande numérique (exemple : 0,1,2,3,chut,5,6,chut,7,chut). A chaque «-chut» les élèves devaient marquer sur leurs cahiers d'exercices le chiffre qui manquait. Cette bande numérique montait généralement jusque 13-14, puis Mme Lepetit continuait l'exercice en marchant à reculons et en comptant à l'envers (exemple : 5, chut, 7, 8, 9, 10, 11, chut, 13 « attention on compte à l'envers », 13, 12, 11, chut, 9, 8, chut,...). Le plus dur dans cet activité concerne la deuxième partie où il faut arriver à se repérer dans la bande numérique à reculons. Lors de la correction j'ai remarqué que les élèves, qui étaient interrogés en premier, étaient les élèves ayant le plus de difficultés à l'école, puisque les premiers chiffres à trouver font partie du début de la bande numérique (généralement entre 0 et 7). En fonction des réponses souhaitées, Mme Lepetit interrogeait les élèves par rapport à leur niveau. C'est pourquoi plus la bande numérique avance plus la correction est faite par les « bons élèves ». Ainsi les nombres dépassant 10 que ce soit dans l'ordre croissant ou décroissant lors de l'exercice étaient donnés aux « bons élèves ». Ces élèves doivent ainsi corriger ce qui est le plus difficile à faire. Ils vont être plus facilement interrogés pour du travail plus difficile. Nous pouvons rapprocher ce qui est fait dans la classe de Mme Lepetit et la proposition d'un internaute qui propose, pour gérer le temps de travail des élèves dans une classe hétérogène, « des exercices plus courts pour les plus fragiles et des exercices plus longs pour les plus rapides ». Une différenciation est faite et favorise un travail plus long et plus dur pour les « bons élèves ».

De plus les enseignants attendent d'eux qu'ils soient en mesure d'être des modèles de travail et de pouvoir corriger leurs camarades. Par exemple, toujours lors d'une correction concernant du calcul mental, Elisa qui est une élève en difficulté répond que $3 + 2 = 2$ puisqu'elle n'arrivait pas à comprendre l'addition de deux chiffres à l'aide de ses mains et de ses doigts. Alexandre, faisant partie du groupe des « bons élèves » de la classe selon l'enseignante, va corriger sa réponse et va montrer par la même occasion comment il utilise ses mains pour compter. Ces explications peuvent être ainsi mieux comprises par la classe si c'est un élève qui l'explique de nouveau et à sa manière. Les autres élèves vont dans ce cas prendre modèle sur l'élève qui explique à sa manière la technique de l'addition.

La notation, stimulus du « bon élève »

Si le « bon élève » travaille et qu'il le fait bien, alors il est logique qu'il réussisse ses évaluations. Lors d'évaluations, d'examens ou tout autre type de tests il y aura toujours des premiers et des derniers si l'on emploie un système de notation. Le « bon élève » est considéré comme le « meilleur » et le plus « fort », ce qui implique effectivement qu'il soit supérieur aux autres.

Lorsque nous nous sommes intéressés aux représentations des élèves par l'activité du dessin, nous nous sommes penchés sur les différences de représentations qu'il pouvait y avoir entre les « bons élèves » et les autres élèves, avec notamment les élèves en difficulté. Nous avons remarqué qu'il y avait effectivement des différences de points de vue. Alors que la majorité des élèves désignent le « bon élève » comme un élève travailleur, deux des élèves en difficulté vont mentionner plus précisément le système de notation utilisé dans leur classe : le système de points de couleurs, avec notamment le point rouge qui représente un travail non-acquis. Ils ont alors expliqué que le « bon élève » : « il n'a jamais de points rouges », et « il n'a pas de points rouges ». On comprend bien que, pour eux, « un bon élève » ne fait jamais d'erreurs, qu'il a toujours bon à toutes les évaluations. La référence aux points rouges laissent penser qu'ils réfléchissent en fonction de ce qu'ils n'arrivent pas à atteindre. Ils savent qu'ils ne font pas partie des « bons élèves » et vont illustrer le « bon » et le « mauvais » élève en fonction de leur vécu. Par exemple les bêtises faites par le « mauvais » élève sur le dessin, sont d'après l'enseignante les bêtises qu'ils font eux-mêmes dans la cour de récréation. Ces deux élèves reconnaissent indirectement le fait que les « bons élèves » sont des exemples à suivre compte tenu de leur résultats scolaires. Cette représentation est peut-être dû à leur ressenti concernant l'attitude de leur enseignante vis-à-vis des « bons » élèves. En effet lors de l'entretien passait avec Mme Allegra, l'une des premières questions fut « Justement pour le groupe des bons, vous les choisissez comment ? », ça réponse fut directe et précise : « Au résultat ». Sa représentation même du « bon » élève laisse à croire qu'elle peut se comporter différemment et donc envoyer des signaux aux élèves. Ces signaux peuvent tout aussi bien être gestuels, visuels, ou vocaux, et amènent les élèves à comprendre les opinions de l'enseignante, donc de comprendre comment faire pour être dans le groupe des « bons élèves ». Entraînée par l'impression que le « bon élève » réussit la plupart de ce qu'il entreprend, l'enseignante ne voit plus les erreurs de celui-ci. Par exemple lors de ma venue dans la classe de Mme Allegra, j'ai remarqué une erreur de correction de l'enseignante. Dans cet exercice les élèves devaient colorier les dessins en respectant ce qui était écrit dans des

phrases. Lors de mes passages dans les rangs je marque dans un premier temps que Karine, une « bonne élève » de la classe, a eu deux appréciations B, signifiant que le travail est « bien » réalisé (annexe 4). A l'inverse Gaëlle, une élève en difficulté, n'en a eu qu'un seul alors qu'elle a effectué le même travail (annexe 4). Cet exemple montre tout d'abord que l'enseignante va plus facilement féliciter les « bons élèves » par écrit. Cependant l'exercice de Karine était faux puisqu'elle a inversé les coloriages, mais l'enseignante ne l'a pas vu et a validé l'exercice. Nous pouvons en déduire que l'enseignante ne prête peut-être plus attention aux résultats des « bons élèves », puisqu'elle sait inconsciemment qu'ils réussissent souvent les exercices.

Le système d'évaluation sert à apprécier les acquis et les difficultés de chaque élève, afin de pouvoir y remédier et apporter des aides nécessaires en fonction des difficultés de chacun. Mais lorsque le « bon élève » n'a rencontré aucune difficulté lors de l'évaluation l'enseignant ne se concentrera plus spécifiquement sur lui en ajoutant de nouveaux exercices ou en les prenant en aide personnalisée. Une différenciation est faite et implique indirectement, même si l'enseignant essaie de l'éviter en ne faisant pas appel aux notes sur 20 par exemple, à l'apparition d'un classement. Ce classement en fonction des résultats émerge, dans la parole des deux élèves en difficulté présentés plus tôt, avec les élèves qui ont souvent des points rouges, peu de points rouges ou beaucoup de points rouges. Sur le forum un internaute écrit : « Ancienne « t'es bon élève » je suis restée dans le top 3 ». Le fait de mentionner le « top 3 » expose réellement l'idée d'une hiérarchie, d'un podium à attendre afin de montrer qu'on fait partie des meilleurs. Cette représentation de classification se retrouve aussi bien chez les élèves que chez les enseignants.

L'autonomie, le maître mot

En association avec le travail, les enseignants insistent tous sur le fait que les « bons élèves » savent travailler seul, en autonomie, afin de permettre à l'enseignant de faire d'autres choses en classe. Ainsi si les élèves terminent plus tôt que les autres, la mise en autonomie est systématique. « J'ai comme vous des bons élèves qui font vite et bien leur travail, et je n'aime pas trop les surcharger d'exos supplémentaires, alors je les laisse libres de leurs activités (livres, dessins, ateliers plus ludiques...) » écrit un enseignant sur le forum. L'autonomie permet ici la gestion du temps des activités et exercices à faire.

Mais elle permet aussi pour beaucoup d'enseignant de pouvoir travailler plus longtemps avec le groupe des élèves en difficulté. Mme Allegra nous a ainsi expliqué, à la 14ème question de l'entretien, que « cette année le groupe qui tourne tout seul, tu lui

donnes le travail et ils fournissent », ce qui permet à l'enseignante d'être « plus proche » et plus « disponible » de l'autre groupe. Le travail d'autonomie devient rituel par le fait qu'il soit maintenant une activité du quotidien, comme le cahier de production instauré à partir de la 4ème période (question 15 de l'entretien). Les remarques faites sur le forum rejoignent cette idée d'autonomie. « Je consacre l'essentiel de mon temps aux autres », « Je dois passer 3/4 de la journée à faire du déchiffrage et des choses comme ça avec les plus lents, contre 1/4 à faire de la grammaire / conjugaison à destination des meilleurs. Ça me semble un ratio correct » : on observe bien l'importance de pouvoir consacrer le plus de temps possible aux élèves en difficulté, et ceci ne peut s'effectuer ici qu'en mettant en autonomie les « bons élèves ».

Le placement même des élèves est ainsi bouleversé et changeant. Mme Allegra explique, pour répondre à la 18ème question de l'entretien, qu'en début d'année les élèves ne sont pas regroupés par niveau. C'est à partir de janvier, lorsque des décalages visibles se sont creusés que les élèves sont réparties dans la classe en groupe de niveau. Comme ça lorsque l'enseignante s'occupe des élèves en difficulté le reste de la classe n'est pas dérangé, et vis-versa. L'internaute « Archilecture » suit l'avis de Mme Allegra en expliquant que : « Les bons élèves ont tendance à se retrouver vite dans le fond de la classe, puisque je mets les plus dissipés et les moins attentifs juste sous mon nez. J'en mets aussi sur les côtés, aux endroits où c'est moins facile pour moi d'avoir accès pour les aider. C'est tout. ». Ce placement va pousser l'enseignant à mettre les « bons élèves » en autonomie comme ils sont plus difficiles d'accès. De même Mme Lepetit place ses bons élèves aux fonds de la classe pour permettre aussi de garder l'attention des élèves facilement distrait.

Chapitre 2

Des opinions contrastées

Malgré le fait que certaines opinions des enseignantes, des internautes et des élèves se recoupent, nous constatons que des nuances peuvent être décelées. Toujours sur la base des entretiens, des écrits du forum, des dessins des élèves et des observations faites en classe, nous allons développer ces contrastes qui rendent plus difficile l'élaboration d'une définition commune du « bon élève ».

Il existe, mais où est-il ?

A mon arrivée dans l'école de Cambrai, je me suis présentée aux collègues de Mme Allegra dans la cour de récréation. Expliquant le pourquoi de ma venue, j'annonce le sujet de ce mémoire : Qu'est ce qu'un bon élève ? Une première collègue, que nous allons appeler « collègue 1 », répond avec hâte « - Ha bah, faut les trouver ici ! ». S'ensuit une courte discussion ironique sur les mauvais élèves. Une deuxième collègue finalement déclare « - Ho si il y a Caro ! ». Désignant justement une élève de Mme Allegra, celle-ci réagit et affirme « - J'ai eu des doutes sur Caro, mais il lui a fallu du temps pour s'adapter. C'est que du plaisir de corriger ses exercices. » La collègue 1 réplique alors : « - Ha oui, il faudrait mettre ça au dessus du paquet. Bah ça fait plaisir de commencer par ça. ». Nous comprenons simplement à partir de ces interactions une différence de point de vue. La collègue 1 considère que je ne pourrais pas trouver de « bons élèves » dans cette école, comme s'il n'y avait pas « un élève pour rattraper l'autre ». En étudiant la suite de cette réflexion, nous comprenons que les « bons élèves » ne sont pas présents dans toutes les classes, voire même ici dans toutes les écoles. Cependant les collègues défendent après l'idée qu'il existe des « bons élèves », avec l'exemple de Carole dans la classe de Mme Allegra. Lors d'une autre récréation le débat sur les « bons élèves » refait son apparition. La collègue 1 garde sa position en répondant « - Houlala, c'est pas ici que t'en trouveras », tout comme Mme Allegra qui insiste « - Mais si ! On trouve des bons élèves partout. ». Le « bon élève » existe mais ne se trouve pas au même endroit en fonction des enseignants.

Mme Allegra a fait justement référence à ces discussions lors de notre entretien :

« Des fois je me mets en colère avec certaines collègues. C'est tort qu'elles se focalisent que sur les mauvais élèves, et quand tu te focalises que sur les mauvais élèves le moral il en prend un coup, et en plus les bons élèves sont dénigrés ». Elle pense qu'en effet on peut trouver de « bons élèves » dans toutes les classes, mais il faut savoir les trouver et les voir, ce qui apparemment ne paraît pas facile d'après ce qu'elle nous fait comprendre. Elle nous explique que grâce à son expérience et son ancienneté elle repère maintenant plus facilement les « bons élèves ». Ainsi même dans les CLIS il y a des « bons élèves » mais à leur niveau d'après elle.

Cette remarque rejoint un témoignage sur internet. Un des internautes explique qu'il fait partie d'une SEGPA et qu'il a lui aussi des « bons élèves ». Ces élèves sont justement mis en SEGPA puisqu'on a décelé chez eux des difficultés d'apprentissages graves et durables. Tous faisant partie du groupe des « mauvais » élèves dans le passé, certains d'entre eux dans un nouveau contexte vont être « au-dessus » des autres ce qui favorisera le changement de notre opinion sur eux. Ils deviennent à leur tour « bons élèves » grâce à ce nouveau contexte.

Donc le « bon élève » existe, il est partout et nulle part en fonction de la représentation que l'on a et de notre perception des choses. Ainsi par exemple le nombre de « bons » élève varie d'une classe à une autre en fonction des personnes. Mme Lepetit pensait que dans sa classe il y avait 5 « bons élèves » et Mme Allegra pense qu'il y a 16 « bons élèves » dans sa classe. Ce grand écart est creusé justement par la perception des enseignantes. Mme Lepetit différenciait dans sa classe : les élèves en difficulté, les élèves ordinaires/moyens, et les « bons » élèves. Alors que Mme Allegra considère qu'il y a soit des élèves en difficulté, soit des élèves qui réussissent et atteignent le rang des « bons » élèves. Par conséquent le « bon élève » existe, mais ne se localise pas au même endroit en fonction des personnes interrogées.

Une représentation, finalement pas si certaine

Le sujet des élèves en difficulté est connu de l'institution scolaire, au point que chacun peut nous présenter ce qu'est un « mauvais » élève spontanément. Cette définition ne paraît pas difficile à énoncer pour les enseignants et les élèves, mais il n'en est pas de même sur les « bons » élèves. Quand j'annonce mon sujet de mémoire, que ce soit à des collègues, à des amis, à mon entourage, à des enseignants ou à des élèves, tous ont les mêmes réactions en l'entendant pour la première fois : dubitatif et hésitant. S'ils essaient

de répondre au sujet eux-mêmes une fois l'avoir entendu, ils n'arrivent généralement pas à trouver leurs mots et reviennent sans cesse sur leur réflexion. Après quoi ils terminent en me demandant : « C'est compliqué de répondre. Donc finalement c'est quoi un bon élève ? ».

Par exemple lors de ma venue dans la classe de Mme Allegra pour faire dessiner les élèves sur leur représentation, la même hésitation s'est perçue lorsque les élèves commençaient à dessiner le « bon élève ». La classe était séparée en deux, afin que chaque groupe dessine en premier un des deux dessins obligatoirement. Ainsi le groupe 1, 12 élèves devaient commencé à dessiner le « mauvais élève » et le groupe 2 avec 10 élèves devaient commencer par le « bon élève ». Le premier groupe n'a eu aucune difficulté à commencer le dessin alors que pour l'autre groupe une gêne se faisait ressentir. En effet près de 3 à 4 élèves avaient commencé par le « mauvais » élève et non par le « bon », où avait inversé le dessin. Rappelant la consigne, j'ai fourni de nouvelles feuilles afin qu'ils commencent correctement. Toutefois ils ont pris du temps à se lancer dans le dessin. Cette hésitation et cette gêne peuvent montrer une difficulté dû à la représentation même qu'ils se font du « bon élève ». N'ayant peut-être jamais réfléchi au sujet, et ne sachant pas comment le représenter, les élèves du groupe 1 ont même parfois été tenté de copier sur le voisin qui s'était lancé. Le groupe 2 qui avait commencé par le « mauvais » élève n'a pas eu de difficultés, même pour faire le deuxième dessin. Surement entraînés par leur première réalisation, ils ont réfléchi en dessinant et opposé le « bon élève » au « mauvais élève » en reprenant les mêmes caractéristiques.

Des confusions se sont fait ressentir lors de ces réalisations. Certains élèves ont représenté le « bon élève » et le « mauvais élève » dans leur famille. Sur ces dessins sont représentés généralement la maison et les élèves expliquent : « Le bon élève, il obéit à ses parents, et il aide ses parents », « les enfants qui se bagarrent avec la nourriture et la maman disputent les enfants. Ca se passe à la maison. ». Il peut y avoir plusieurs explications à ces représentations. L'élève peut considérer qu'un « bon élève » garde son comportement de « bon élève » même à l'extérieur de l'école, ou alors l'élève n'a pas saisi ce qu'est un élève. Il y aurait donc une confusion entre les mots « enfant » et « élève », puisqu'ils se jugent être à la fois des élèves et des enfants.

« Un bon élève » lié au travail différemment

Le « bon élève » est présenté comme un élève travailleur comme nous l'avons

expliqué auparavant. Cependant tout le monde n'a pas la même conception du travail. Le « bon élève » est sérieux dans son travail, mais dans quelles disciplines ? Est-il assidu dans toutes les matières ?

Sur le forum la tendance générale montre que le « bon élève » est un modèle à respecter. « Les bons « élèves » sont les témoins et les garants du niveau à atteindre, par tous », ce niveau englobe donc par déduction toutes les disciplines. Si ces élèves représentent le niveau à atteindre, alors cela doit s'effectuer dans tous les apprentissages que l'enseignant met en place.

Alors que pour les élèves de Mme Allegra, le « bon » élève se caractérise par une bonne connaissance la discipline principale, celle qui dispose du plus grand volume horaire la semaine et que les élèves de CP attendent tous de maîtriser, c'est-à-dire le français. Voici quelques paroles d'enfants sur le « bon » élève à ce sujet : « Ils lisent leur cahier », « qui travailler donc du coup son cahier, c'est ce qu'il est en train d'écrire », « Il part à sa table pour écrire ses devoirs sur son agenda », « Il travaille bien. Il sait lire. Il sait bien écrire... » (annexe 5). Près de 4 élèves ont fait référence oralement à l'apprentissage de la lecture. Alors qu'environ 8 élèves parlent de la lecture. Pour la plupart ils représentent le « bon élève » en train d'écrire, ou de lire, avec Mme Allegra. On observe bien l'importance que les élèves portent, généralement à l'entrée au CP, à la découverte de la lecture et de l'écriture.

Cette vision propre aux élèves, ne se retrouve pas dans les propos de Mme Allegra. « Tu peux avoir de bons élèves qui sont excellents en français, et qui auront du mal en math et l'inverse » m'a signalé l'enseignante. Pour illustrer ce discours je prends pour exemple Antony et Alexandre, bons élèves de la classe de Mme Lepetit. Malgré leur statut ils ne sont pas « bons » dans toutes les matières. J'ai pu constater qu'Elisa, qui a plus de difficultés, réussissait à faire des dessins plus « recherchés » en poésie, contrairement à Antony et à Alexandre qui sont moins « manuels » (annexe 6). Pareillement concernant le travail fourni à la maison. Nous pouvons comparer les devoirs faits par Enrick et Antony dans l'annexe 7, où on observe que le travail fourni à la maison est apparemment fait plus régulièrement chez Enrick, un élève en difficulté, que chez Antony. Nous pourrions alors préciser à chaque fois dans quel domaine l'élève a le plus d'aisance, comme le souligne Mme Allegra. A cela s'ajoute, que pour elle, un « bon élève » n'est pas forcément bon partout, l'essentiel c'est qu'il ai des résultats scolaires corrects et qu'il soit pertinent. Cette pertinence permet ainsi à l'élève de réfléchir par lui-même et de façon transversale. Il pourra alors utiliser ses compétences à bon escient pour des situations de la vie courante.

Le comportement qui lui est associé

Au-delà du fait que les enseignants emploient de nombreux qualificatifs valorisant pour parler des « bons élèves », ils associent ces élèves à certains comportements. Cependant en fonction des personnes interrogées les avis divergent.

Une bonne partie des élèves, soit 9 d'entre eux, a exprimé le fait que le « bon » élève est gentil. Ils précisent qu'il ne fait pas de bêtises. De nombreux exemples nous ont été donné : « Il est gentil. Il fait pas de grimaces. Il nous dit qu'on est beau. Il nous fait pas de croche-pieds », « Il ne saute pas dans les flaques. Il ne fait jamais tomber personne », « Il ne dit pas de gros mots », « Il est gentil, ne fait pas mal aux autres. Il dit bonjour à tout le monde. Quand on est assis à côté de quelqu'un on ne lui fait pas mal. Il est sage en classe et travaille bien ». Parmi ces propos nous devinons que le « bon élève » pour eux a un comportement mature, aussi bien oral (parole soignée et affectueuse, sans écart de langage) que gestuel (conduite sans violence). Il sait aussi se tenir assis sur sa chaise contrairement au mauvais élève qui est debout sur sa chaise ou sur la table (annexe 3 et 8) : « Il part à sa table pour écrire ses devoirs sur son agenda », « il est assis et il fait son travail », « le garçon il est gentil, il s'assied dans sa chaise et puis il est en train de travailler ». Cette attitude a sûrement un lien avec le passage de la maternelle au CP. Les élèves rentrant au CP se doivent d'être assis correctement et plus longtemps qu'en maternelle, ce qui est une contrainte parfois difficile à surmonter pour certains élèves.

Au contraire Mme Allegra montre une toute autre vision du comportement que peut avoir le bon élève. A la question, de ce qui pourrait différencier un « bon » élève d'un autre (autre que son investissement au travail), l'enseignante témoigna : « Oh non j'ai des phénomènes aussi dans mes bons élèves ! ». Elle ne dit pas que tous ses « bons » élèves sont comme ça, mais que quelques uns ne correspondent pas à la représentation des élèves cités plus tôt. Elle m'illustra alors le cas de quelques élèves de sa classe qui ne respectent pas la charte de la classe : ne pas bavarder en classe, ne pas se déplacer sans l'autorisation de Madame... Elle les surnomme ainsi les « pirates », représentant affectueusement une personne qui ne respecte justement pas les règles. Mme Allegra précise alors que c'est dans leur nature, ce qui implique que chaque élève a son propre comportement quel que soit son niveau à l'école, quel que soit son statut en classe.

Un des enseignants sur internet précise en revanche qu'un « bon élève, c'est tout d'abord un élève qui a un comportement d'élève : attentif, participatif, autonome. ». L'expression « un comportement d'élève » implique qu'il existe une définition type du bon élève, une norme à respecter pour être l'élève « idéal ». Cette notion est précisée par la

suite avec les termes « attentif, participatif, autonome ». Les deux premières idées font partis d'une attitude que peut avoir un élève, alors qu'être « autonome » relève plus d'une compétence pour ma part. Ainsi un « bon élève » doit mettre en avant aussi bien son attitude et ses compétences au profit de l'acquisition des apprentissages. Il doit par ailleurs s'intéresser aux activités de la classe estime un autre internaute. L'intérêt que l'élève portera sur les apprentissages va alors le pousser à écouter et participer.

Chapitre 3

Une définition identique pour tous impossible

Une définition subjective du « bon élève »

A la fin d'un stage effectué dans le cadre du master avec Mme Lepetit, je me suis faite ma propre idée du niveau de chaque élève de la classe sans avoir pris connaissance de l'avis que Mme Lepetit portait sur chaque élève. Pour moi, Antony était « le bon élève » de la classe (comme pour ma binôme Emeline lors de notre stage d'accompagnement). Toutefois en demandant à l'enseignante quel était « le bon élève » de sa classe, elle me répondit qu'elle considérait Alexandre comme l'élève qui a le plus de facilité. Pour elle, Alexandre a moins de chance de se tromper dans les exercices les plus durs et a plus de facilités à participer oralement qu'Antony. Pour ma part je considérais Antony comme « le bon élève » de la classe, parce qu'il était beaucoup plus discret et qu'il avait toujours répondu posément aux questions qu'on lui posait, même s'il n'osait pas toujours participer. Nous observons par cet échange que nous avons une conception différente du « bon élève » de la classe.

La notion de « bon élève » reste donc subjective. Elle peut être notamment influencée par les sentiments que nous avons vis-à-vis de certains élèves. Ainsi un élève qui se conduit « mal » dans la vie de classe, n'est peut-être pas apprécié par un enseignant alors que c'est un « bon élève » concernant ses résultats positifs dans son travail... Ou inversement, on pense qu'un enfant est un « bon élève » au premier abord puisqu'il est « sage » en cours. D'autant plus que si nous avons un lien particulier avec la famille de l'élève, ou que nous connaissons cet élève à l'extérieur l'école, nous serons plus susceptibles d'avoir une représentation erronée de l'élève dans le cadre scolaire. Cette représentation va jouer sur notre comportement vis-à-vis de cet élève et sur le groupe auquel nous allons l'inclure, comme les « bons élèves ». Ces sentiments peuvent influencer le caractère, les sentiments, les résultats des élèves puisque le regard de l'enseignant reste primordial au sein de la classe.

D'ailleurs j'ai pu constater qu'une certaine complicité s'opère entre différents élèves et l'enseignante. Ainsi par exemple les « bons élèves », qui représentent souvent

le « joker » de Mme Lepetit lorsque la classe n'arrive pas à suivre l'exercice ou n'arrivent pas à répondre à des questions, montrent qu'il existe un système de valeur implicite à la classe. Celui-ci est expliqué notamment par Jean-Pierre Jarry : « les enseignants ont souvent été eux-mêmes de bons élèves. Il s'établit par conséquent une sorte de connivence, intellectuelle et parfois aussi culturelle, avec un risque de « chouchoutage ». ».

D'autre part un internaute a mis en avant l'une des raisons possibles à ces définitions différentes du bon élève : « Je ne suis pas certaine que nous avons tous la même définition de ce qu'est un bon élève, et cela est en corrélation, je pense, avec notre définition de l'école en général ». Cette remarque pertinente montre en quelque sorte que les enseignants ne considèrent pas les choses sous le même angle. L'école a une définition différente en fonction des enseignants, et ceci est possible avant tout par l'expérience qu'ont les enseignants eux-mêmes de l'école. Si un enseignant estime que l'école est un lieu de découverte, un endroit pour apprendre, ou un coin permettant de s'échapper à certaines difficultés de la vie, cela ne sera pas forcément suivi par d'autres enseignants. Chaque enseignant a ainsi des représentations issues de leur propre passage à l'école, ce qui jouera inévitablement et subjectivement sur la totalité des représentations, comme le « bon élève ».

Différents « types » de « bons élèves » ?

Même si on leur attribue des qualificatifs valorisant, chaque enseignant présente un bon élève avec les particularités majeures.

Prenons l'exemple du forum avec le long débat sur la question « Généralement ils terminent à l'avance les exercices, que faites vous dans ce cas là, que font ils ? ». Précisant bien par l'adverbe « généralement » je ne me suis pas risquée à « cataloguer » les « bons » élèves, espérant ainsi des réactions. Celles-ci sont venues dès le troisième post. Des enseignants présentent le « bon » élève comme un élève faisant ses exercices avec rapidité et terminant en premier, comme pour « Archilecture » qui écrit : « Chez moi, les meilleurs élèves sont très rapides et finissent rapidement, sans se presser et sans bâcler ». Tandis que d'autres pensent tout le contraire, comme « jeuxdecole » qui explique : « Personnellement, ce sont pas forcément les bons élèves qui terminent en premier dans ma classe mais plutôt ceux qui bâclent leur travail... », et Sandrine66 qui soutient le commentaire précédent par « Les bons élèves ne sont pas toujours en effet ceux qui terminent les premiers...notamment les élèves très perfectionnistes qui « ne peuvent pas aller

plus vite » sous peine de faire moins bien (dans leur esprit hein) Parfois il existe un décalage entre l'intelligence et la façon dont « elle se restitue » en classe. ». Donc pour certains le « bon élève » travaillent vite, pour d'autres il travaille lentement puisqu'il est perfectionniste. «Tojequal » qui vient pour la première fois sur le sujet, va essayer de résumer le tout en marquant : « Ceux qui finissent vite ne sont pas forcément les bons mais les bons finissent souvent rapidement! ».

L'intelligence est différemment associée au « bon » élève en fonction des enseignants qui l'emploient. Mme Allegra, à la 23ème question de l'entretien, explique que le « bon élève » est doté qu'une certaine intelligence, une intelligence naturelle qui se rapproche de la pertinence. Le « bon » élève utilise cette intelligence pour comprendre le monde qui l'entoure, pour interagir de la meilleure façon aux événements qui se présentent à lui. Mme Lepetit suit cette idée que le « bon élève » utilise cette intelligence dans de nombreuses situations donc dans de nombreuses disciplines. C'est pourquoi le « bon élève » arrive à être l'un des meilleurs dans toutes les matières, puisqu'il est en quelque sorte plus mature que ses camarades. Cependant pour les internautes il « existe un décalage entre l'intelligence et la façon dont « elle se restitue » en classe ». L'internaute « mra » donne l'exemple d' « un gosse de SEGPA avec un QI de 138, alors bon, ça relativise pas mal les choses ». Ici « mra », pense que l'intelligence peut se déterminer au premier abord à partir de test de Quotient Intellectuel. La définition que chacun donne à cette intelligence va construire des représentations, mais aussi des attentes différentes en fonction des enseignants. Il va ainsi se produire des représentations de « bons » élèves ayant différents types d'intelligence.

Je suis un « bon élève » et je le reste

Lorsque je suis venue pour la deuxième fois en stage dans la classe de Mme Lepetit, ses représentations du « bon élève » avait changé. A la fin du premier stage, je lui avais fait part de mon sujet sur les « bons » élèves, et ceci l'a fait réfléchir lorsque je suis repartie. Une fois la première journée passée, l'enseignante me signale avec empressement qu'elle a réfléchi à la question : Qui est le bon élève de ma classe ? Au premier stage elle pensait que c'était Alexandre, mais finalement après observation, elle considère maintenant Alice comme la « bonne élève » de la classe. Puisque je cite : « - Elle est bonne en tout. C'est elle qui réussit le mieux dans toutes les matières. ». Alexandre n'a finalement pas aussi bien progresser qu'Alice. Il répond des fois trop vite à une question

sans avoir réellement réfléchi, contrairement à Alice. Ainsi « le bon élève » de la classe ne reste pas toujours le même tout le temps dans une même année scolaire d'après le témoignage de Mme Lepetit. Alexandre reste tout de même un des « bons » élèves, même s'il a perdu son titre « du bon élève » de la classe.

En abordant le sujet du saut de classe, Mme Allegra mentionne le possible avenir que peuvent avoir les « bons » élèves. Elle prend ainsi l'exemple de deux élèves de sa classe, qui ont justement sauté leur grande section de maternelle. L'une d'elle, Rose, a un soutien permanent de ses parents. Tandis que Carole apprend de nombreuses choses sans être poussée par sa famille. L'enseignante les différencie en présentant Rose comme une élève qui n'a pas réellement développer son « intelligence » par elle-même, alors que Carole a une « intelligence naturelle » qu'elle a développé elle-même sans l'aide de ses parents. Elle pense alors que Carole a un grand avenir devant elle comme elle forge elle-même ses connaissances par sa curiosité intellectuelle, contrairement à Rose qui risque de se reposer sur ses acquis et de relâcher sa curiosité lorsque ses parents ne seront plus derrière elle. Mme Allegra, d'après son expérience personnelle, prend aussi l'exemple inverse avec son fils qui était considéré comme un élève en difficulté, mais qui pour autant a été celui qui est allé le plus loin dans ses études comparé à des bons élèves de la classe. Par conséquent un « bon » élève ne reste pas obligatoirement un « bon élève » toute sa vie pour Mme Allegra.

Pour d'autres un « bon élève » doit rester un « bon élève » même après un saut de classe. « Papili », internaute sur le forum des enseignants, précise que si « l'élève s'ennuie quoi qu'on fasse, il vaut mieux envisager un saut de classe, à condition d'être assuré que l'enfant en question sera à nouveau parmi les cinq meilleurs dans sa nouvelle classe ». La place d'un « bon élève » dans le classement de la classe est apparemment importante à conserver pour lui. L'explication de cette idée n'a pas été développée, mais il indique que si cet élève est dans un premier temps dans le groupe des « moyens forts », il faut être sûr qu'il intégrera le groupe des « forts ». On suppose que cette place doit être conservée le plus longtemps possible, même sans saut de classe.

Différencier ou non le « bon élève » du reste de la classe ?

En fonction justement du niveau des élèves, les enseignants peuvent procéder différemment quant à l'acquisition des connaissances. Un enseignant peut décider par

exemple de différencier les apprentissages. L'élaboration de groupes de besoin est possible. Certains enseignants sur internet présentent alors cette méthode de travail qu'ils font dans leurs classes : « ..., j'ai toujours fonctionné en groupes de besoin (en cm2 comme en cp) : en proposant des exercices plus courts pour les plus fragiles et des exercices plus longs pour les plus rapides...etc », « ..., je différencie le travail donné (par exemple, des verbes plus durs à conjuguer à certains élèves). ». Cela permet à tous les élèves de réaliser des exercices à leur niveau et d'éviter que ce soit trop facile ou trop dur. L'enseignant sera alors plus exigeant envers un « bon » élève. Les attentes sont diversifiées, voire différentes en fonction de chacun des élèves.

A l'opposé de cette méthode, d'autres enseignants ne travaillent qu'avec des groupes de niveaux. Les enseignants sur le Net indiquent : « Je ne différencie pas », « Non. Je ne fais pas de groupes de besoins. Je donne le même travail à tout le monde », « Je ne fais pas de groupe de niveau non plus. Les élèves ont tous les mêmes exercices et je laisse ceux qui finissent en premier lire des livres ». Au-delà du fait que des enseignants confondent groupes de besoins et groupes de niveaux, nous comprenons qu'ils exigent des élèves la même chose. Les attentes sont identiques quel que soit le niveau de l'élève. La plupart du temps les enseignants pensent que ce serait stigmatiser les élèves que de faire de la différenciation, d'après l'analyse que nous pouvons faire du forum. Si on sépare une classe en trois niveaux par exemple, le groupe des plus « faibles » se sentira condamné à rester dans ce groupe. La prophétie auto-réalisatrice ferait alors son apparition, en « tirant vers le haut » les « bons élèves » qui se reconnaissent ainsi par ce système de groupe, et « tirant vers le bas » les élèves en difficulté. L'enseignant peut envoyer ces signaux par des paroles encourageantes (« C'est bien continues comme ça ! » ..etc.) mais aussi par un regard (insistant, attachant...) ou par des gestes (montrer du doigt l'élève qui a réussi le mieux l'exercice, être près de lui pour le féliciter...). Ainsi le fait d'énoncer la prédiction va modifier l'anticipation et le comportement de l'élève. Donc les élèves devront s'accorder aux attentes de l'enseignant. Nous pourrions alors nous demander si les élèves qui adoptent plus facilement le point de vue de leur enseignant sont plus favorisés et obtiennent plus facilement le statut de « bon élève ». La représentation des « valeurs scolaires » que l'enseignant envoie en formant ces différents groupes, pousse les élèves à s'accorder à ces valeurs pour s'adapter au mieux aux pratiques de l'enseignant.

Lors de ma formation, j'ai pu aussi entendre concernant les « bons élèves » : « Pas besoin de leur demander de briller, ils brillent déjà ! ». Par cette remarque une certaine amertume c'était fait ressentir. Ceci est aussi visible sur le forum dans le discours

d' un internaute : « Je ne trouvais rien de plus détestable, à l'époque où je visitais encore des collègues, que ces classes où le dialogue pédagogique se déroule entre le maître et les trois ou quatre bons pendant que les autres élèves désespéraient d'obtenir un jour la parole, puis s'ennuyaient, s'agitaient ou jouaient les faire-valoir pour ces messieurs-dames les « bons élèves ». ». La différence de point de vue des enseignants concernant leur méthode de travail va même pousser certain à ne pas comprendre la vision de l'autre et donc croire ici que les élèves en difficulté jouent les « faire-valoir ». Alors que les enseignants qui permettaient aux « bons élèves » de participer activement à l'oral, voulaient que les autres élèves prennent modèles sur eux ...etc. Nous n'avons pas les mêmes attentes d'un enseignant à l'autre ce qui cause des incompréhensions.

Une différenciation a aussi été relevée lors des observations effectuées dans les écoles concernant les responsabilités données aux élèves. J'ai pu constater que Mme Lepetit donnée plus de responsabilités aux « bons élèves ». Par exemple, Antony devait se charger de récupérer toutes les feuilles d'exercices de groupes pour les ranger sur le bureau de la professeure. Antony représentait un modèle à suivre, quelqu'un en qui on avait le plus confiance, même si ce n'est qu'implicite.

A l'opposé Mme Allegra s'estime être vicieuse dans son assignation de responsabilités quand elle répond à la question 20 de l'entretien, puisqu'elle demande plutôt aux élèves en difficulté d'avoir des responsabilités qui requièrent certaines compétences. Elle donne toujours aux élèves qui ne savent pas bien lire la distribution des cahiers, afin qu'ils soient obligés de déchiffrer et comprendre les étiquettes des prénoms pour distribuer correctement.

Un statut dans la classe qui varie

« Les « bons élèves » sont les témoins et les garants du niveau à atteindre, par tous. » définit un internaute. Donc les exercices donnés à la totalité de la classe sont fait sur la base des « bons élèves ». Ceci montre que les « bons élèves » sont des modèles parfaits à atteindre. Cependant en émettant cette idée les « bons élèves » se reposent en quelque sorte sur leurs acquis et ne peuvent pas surpasser d'autres élèves. Considérés comme les meilleurs ils ne peuvent donc pas réellement progresser.

Mme Allegra défend l'idée inverse. Si l'élève se repose sur ses acquis, alors il n'ira pas loin. Il doit toujours se surpasser et garder sa curiosité intellectuelle, qui lui

permettra d'avoir une continuité dans les apprentissages. De plus si un « bon élève » est considéré comme un exemple à suivre, alors son comportement pourrait se transformer vis-à-vis de ses camarades. Il s'ancrerait dans son statut de supériorité.

Dans la classe de Mme Lepetit, les CP effectuaient des exercices communs qui étaient effectués sur une base moyenne de la classe. Malgré ça, les « bons élèves » représentés tout de même des modèles à suivre. Lors des corrections par exemple ils avaient un rôle particulier. Ils étaient envoyés au tableau pour corriger les exercices les plus durs, ils corrigeaient les camarades qui s'étaient trompés, et étaient des exemples à suivre à propos de leur autocorrection. Tant d'éléments que l'élève perçoit et qui le pousse à former des groupes de niveaux alors que l'enseignante procède habituellement par groupe de besoin.

J'ai noté l'intérêt que portent les « bons élèves » à se comparer. Ainsi je les ai vus à mainte reprise examiner leurs réponses et débattre de leurs erreurs. La plupart du temps je voyais, dans la classe de Mme Lepetit, Louis et Antony qui regardaient leurs résultats, car ils sont l'un à côté de l'autre en classe. Mais j'ai aussi aperçu grâce à leur placement dans la classe ce que je pourrais appeler « un triangle de conversation » entre Louis et Antony - Ivan - Alexandre (annexe 9). J'ai pu alors observer qu'Alexandre prévenait Antony qu'il avait oublié de colorier une des cases du calendrier, ce qu'il corrigea aussitôt. J'ai aussi remarqué qu'Alexandre et Ivan opposaient leurs avancées dans l'écriture des lignes de la lettre -e, comme pour savoir qui en a fait le plus dans un même laps de temps. Cependant nous avons aussi surpris Ivan en train de tricher sur Antony. Tous ces échanges permettent d'inter-changer des idées et même d'amener des élèves à expliquer à leurs camarades pourquoi ils se sont trompés... Mais cet échange ne se fait qu'entre élèves du même « groupe ». Une certaine complicité va alors se créer entre les élèves, notamment chez les « bons élèves » où on cherche à s'opposer pour rentrer en compétition, mais aussi à s'entraider en cas de difficultés. Ainsi par exemple lors d'un exercice sur la maison des 8, les élèves se sont rendu compte ensemble par l'échange que Mme Lepetit s'était trompée dans un exercice. Le statut de « bon élève » était alors bien perçu par les élèves, au point qu'ils n'échangeaient jamais leurs réponses avec les autres élèves. Ils pensaient peut-être que ce serait tricher que de donner les réponses aux autres élèves, mais ils le faisaient tout de même entre « bons élèves ». Les « bons élèves » hiérarchisaient eux-mêmes ainsi la classe, et se donnent un statut.

Alors que sur internet cette concurrence se fait moins ressentir. L'internaute « mra » nous informe qu'ayant une classe de SEGPA, elle a aussi des « bons élèves ». Une fois qu'ils ont terminé leur exercice : « ils doivent en fait aider un camarade ou ne

rien faire ou lire ou dessiner ou tout ce qu'ils veulent. En fait en général ils aident un copain, je trouve ça cool. ». Ici, l'élève a un statut d'aide et de soutien vis-à-vis des autres élèves. Les élèves qui ont pourtant le choix de lire ou de dessiner, choisissent de s'entraider.

Nous observons alors que le « bon élève » peut avoir un statut différent en fonction de la place qu'on lui donne dans la classe, mais aussi en fonction de la place qu'il se donne : statut de modèle, statut d'aide...etc.

Des exigences différentes

En fonction des représentations qu'ont les enseignants sur le « bon élève », ils ont des exigences différentes. Ces exigences diffèrent déjà en fonction de la personnalité même de l'enseignant : patient, anxieux,... Il ne percevra pas de la même manière les événements qui vont survenir en classe. Par exemple si l'enseignant se laisse entraîner par sa personnalité d' impatient, il considèrera peut-être plus facilement les élèves rapides comme des « bons élèves ». Il exigera donc aux élèves d'être rapide.

L'enseignant n'aura pas les mêmes exigences aussi en fonction de sa propre perception de l'école. Si pour lui l'école doit être un lieu permettant aux élèves de découvrir le monde qui l'entoure, il pensera sûrement que les élèves toujours curieux d'apprendre sont des bons élèves, et que les résultats scolaires ne sont pas révélateur de l'intérêt que l'on porte aux apprentissages. En effet en fonction de nos ressentiments à l'égard de l'école tant par le vécu que par les appréhensions, un enseignant n'aura pas la même vision de ce que l'école doit véhiculer aux élèves, et donc il n'aura pas les mêmes attentes et les mêmes représentations de ce qu'est un « bon élève ».

En fonction de l'ancienneté les exigences des enseignants sont différentes. Ainsi Mme Allegra qui enseigne depuis 34ans s'est forgée une idée complexe de ce qu'est un « bon élève » par rapport à ses expériences aussi bien professionnelles que personnelles. Pour elle un « bon élève » c'est un élève qui a envie d'apprendre et qui apprend par lui-même, alors que pour Mme Lepetit qui enseigne depuis 14ans le « bon élève » de la classe c'est celui qui est bon dans le plus de matière possible.

Conclusion

Au commencement de ce mémoire nous découvrons une possible définition du « bon élève » qui pourrait convenir à tous les acteurs du système scolaire. Le « bon élève » appartient à un groupe qui sait travailler, notamment en autonomie et qui a un comportement d'élève. Au fur et à mesure des observations, nous constatons qu'une définition claire et stable est difficile à donner. En effet chacun à sa propre définition de ce qu'est le travail, l'autonomie, ou le métier d'élève. Certains enseignants vont justifier cette difficulté par le fait qu'« on n'aura pas forcément le même niveau d'exigence d'un prof à l'autre ». Donc nous n'aurons pas les mêmes attentes vis-à-vis du niveau des élèves.

L'une des plus grande difficulté de ce mémoire repose sur ces avis qui se recourent ou non. De nombreuses données et de nombreuses comparaisons peuvent être faites. Il serait alors intéressant d'approfondir plus en détail les différents points abordés dans ce mémoire, et d'élargir les recherches sur un plus grand nombre de classes.

Compte tenu de ce que j'ai pu observer, on comprend que notre représentation du « bon élève » joue sur nos attentes. Cette représentation étant propre à chacun, nous avons tous des attentes différentes même si elles se rejoignent sur certains points. Nous pourrions donc aussi approfondir le comment de cette différence. Comment pouvons-nous expliquer qu'il y ai une telle différence de définition ? Est-ce que les autres acteurs du système scolaire, comme les parents d'élèves, ont des avis qui se recourent vis-à-vis des enseignants et des élèves ?

Bibliographie et Webographie

BOURDIEU Pierre, SAINT-MARTIN Monique, 1970, *L'excellence scolaire et les valeurs du système d'enseignement français*. In: Annales. Économies, Sociétés, Civilisations. 25e année, N. 1, p. 147-175.

FORUM PARENTS/PROFS (le), les « bons élèves », 2013, 3pages, [en ligne] <http://le-forum-parents-profs.xooit.com/t109-Qu-est-ce-qu-un-bon-eleve.html> (consulté le 5 janvier)

LAHIRE Bernard, 1995, *Tableaux de familles. Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires*, Paris, Gallimard/Seuil

PERRENOUD Philippe, 1995, *La fabrication de l'excellence scolaire : du curriculum aux pratiques d'évaluation. Vers une analyse de la réussite, de l'échec et des inégalités comme réalités construites par le système scolaire*, Genève : Droz, 1984 - 2^e éd.

Annexe 1

Contexte : Chez elle l'enseignante me reçoit pour passer l'entretien. Mise à l'aise on s'installe dans une petite salle à l'écart de la cuisine bruyante. Elle connaît déjà le sujet de mon mémoire et je suppose donc qu'elle a déjà réfléchi sur le sujet. Avant cet entretien je suis allée 3 à 4 fois dans sa classe en observation, elle va notamment faire référence aux élèves que j'ai pu rencontrer. Elle m'a fait part à mon arrivée de sa contrariété quant au fait que des enfants du voyage sont revenus dans sa classe après un moment d'absence. Nous sommes en Avril, alors que la fin de l'année se rapproche.

1) Alors qu'elle est le niveau de votre classe ?

Le niveau de ma classe...la moyenne de classe...mon niveau de cp cette année est un bon niveau

2) Cela fait combien de temps que vous enseignez ?

34ans

3) Ca fait longtemps que vous avez ce niveau ?

Non CP attends.. CP pur ça fait 3 ans. Sinon j'allais entre grande section CP, CE1, toujours au cycle 2. Il y a juste une année où j'avais grande section-CP. Et bien à l'école privé c'est comme ça, on peut avoir des maternelles et des primaires.

4) Et vous avez plutôt une classe hétérogène ou homogène, ou comment vous la sentez à peu près ?

C'est plus une classe hétérogène.

5) Plus une classe hétérogène, avec euh ...

Ben j'ai un groupe à part, et puis j'ai l'autre groupe qui tourne tout seul. Et après j'ai les gens du voyages qui sont extrêmement à part

6) Et vous arrivez à gérer comment cette différence de niveau avec justement le groupe qui tourne tout seul, le groupe à part et...

Ben, cette année le groupe qui tourne tout seul, tu lui donnes le travail et ils fournissent. Et ça permet d'être plus proche du groupe moins bon disons. Avec plus de disponibilité pour les plus faibles, parce que moi je pars du principe qu'il faut les nourrir quand même, qu'il faut s'occuper d'eux. Moi dans ma politique, c'est que c'est par parce que t'as des mauvais élèves que les bons ils doivent tourner tout seul. Je trouve qu'ils ont autant besoin de nous que les mauvais même si tu leur demandes pas la même chose. Tu les pousses plus... mais bons je leur dis « on fait du CE1 parce que l'année prochaine vous êtes en CE1 ».

7) D'accord. Donc ils font déjà du CE1, ils seront prêts pour l'année prochaine.

Et ils tournent et ils aiment. Ils ont un cahier de production d'écrits que j'ai mis en route à la 4^{ème} période et maintenant ils tournent tout seul. Chaque jour on choisit une affiche qui représente des enfants qui jouent, ou qui peut leur permettre de raconter une histoire. On cherche le vocabulaire qu'ils ont besoin et puis ils font 3 ou 4 phrases tout seul. J'ai une gamine qui raconte une histoire exceptionnelle. C'est un excellent groupe.

8) Et vous faites des groupes de niveaux et besoin ?

Je fais des groupes de niveau sur le travail qui est demandé suite aux apprentissages, et des groupes de besoins sont revus avec une autre enseignante et moi en fin de journée. Je pars toujours du principe que je demande la même chose à tout le monde, parce que ma méthode de lecture dans 15 jours elle est finie, y a plus de livres, donc là après je remets les groupes de niveau, y aura des bons qui vont étudier des albums, tandis qu'avec les moins bons je vais revoir tout ce qui est phonème complexe, graphie, tout ça, donc les bases de la lecture

9) Donc vous ne faites pas des groupes avec les bons et des moins bons ?

Non, non. Rarement, parce que les bons à cette période-ci de l'année, c'est lassant pour eux. Au milieu de l'année, les bons ils peuvent aller aider les moins bons, mais à cette période-ci de l'année les bons ils ont besoin de produire. Ça les stimule. Que leur demander un niveau en dessous, ils se lassent.

10) Justement pour le groupe des bons, vous les choisissez comment ?

Au résultat. Les bons élèves pour moi c'est un élève... Les bons élèves c'est au niveau du résultat scolaire, parce que dans le groupe des moins bons j'ai des bons élèves. Y a des enfants qui vont chercher, qui vont demander, qui vont essayer, pour moi c'est un bon élève aussi. Tandis que dans le groupe des bons élèves aux bons résultats, tu vas aussi avoir des bons élèves qu'il faut pousser, parce qu'ils n'ont pas envie de travailler

11) Justement peut-être lasser par la chose, il faut les pousser...

Même ! C'est la carotte. Moi j'ai une petite Rose, elle est excellente, mais pour le faire travailler je lui dis qu'après elle peut aller à l'ordinateur. Donc là le travail est fait, très vite et beau.

12) Et vous en avez combien à peu près de bons élèves dans votre classe ?

16. 16 sur 25 ça tourne tout seul, ce sont des amours en tout domaine. Tu nourris, ça suit. Et après j'en ai donc 9, qui eux c'est plus dur, dont les trois du voyage qui viennent à l'école de temps en temps. Parce qu'eux ils sont complètement largué vis-à-vis du groupe classe.

13) Donc vous restez plus avec les 9 et les 16 autres ils tournent tout seul.

Mais dans mon temps de classe, ils ont tous le même temps. Je ne passe pas plus de temps avec le groupe de faibles. A voir des périodes. Sur une matinée, si je fais une heure de français, ça fait une demi-heure que je consacre à tout le monde, l'autre demi-heure c'est pratiquement pareil. Mais je ne suis pas une demi-journée sans m'occuper d'un groupe, sans être avec eux. Ben oui sinon ils sont toujours livrés à eux-mêmes, même s'ils produisent, c'est pas toujours marrant pour eux.

14) Mais en quoi vous voyez, autre que les résultats, que ce sont des bons élèves ? Est-ce qu'il y a quelque-chose d'autre qui joue ? ... [Elle me regarde sans trouver de réponses, hésitante] Parce que là ils ont des bons résultats, ils sont en autonomie aussi, et est-ce que au niveau du comportement ils ont un comportement spécial par rapport à ceux qui sont en difficultés ?

Oh non j'ai des phénomènes aussi dans mes bons élèves ! J'en ai un qui passe son temps à parler, avec son défaut de langage il est toujours en train de parler. Y a Nathan qui est toujours en train de se promener et de se retourner. Mais ça n'empêche pas... Pour moi c'est des bons élèves mais c'est entre guillemet des pirates. Il faut toujours être derrière eux pour les restimuler, les faire travailler, pour eux ils s'amuseraient. Et t'en a aussi qui prennent toujours leur temps pour répondre, vouloir répondre, être enfant unique quoi. Vouloir toujours être le centre de la classe. Ce sont aussi de bons élèves mais c'est dans leur nature.

15) Donc ce n'est pas propre aux bons élèves de vouloir répondre, c'est vraiment propre à chaque élève...

Oui, parce que même les élèves qui se trompent, veulent répondre tout de suite et peuvent se tromper. C'est pour qu'on s'intéresse à eux.

16) Et ils ont quelles places dans la classe ?

Lesquels ?

17) Les bons élèves et les mauvais ?

Bah ils ont la même place. Mais j'avoue qu'il y a des mauvais élèves, à des moments je les ignore parce que tu piquerais une crise, comme Thomas. J'en ai un qui s'appelle Thomas, il fait le gorille ou des choses comme ça en classe, quand il est en dehors complètement du sujet.

18) Et au niveau place-place assise ? Vous m'aviez expliqué quand je suis venue...

Oui moi ils sont rangés, mes groupes sont faits. Comme ça quand je m'occupe, oui... Pas au début d'année, c'est en janvier que je fais ça. A partir de la troisième période je les regroupe suivant leur niveau, parce que c'est en janvier que les décalages se creusent. T'en as déjà au début CP qui parlent couramment, et t'en as qui balbutie, qui savent pas encore écrire correctement. Donc c'est à ce niveau là que je les regroupe, comme ça quand je m'occupe d'eux, les autres ne sont pas perturbés. Un peu comme dans un cours multiple. Enfin moi je fais comme ça, après y en a peut-être qui font autrement. De toute façon l'enseignement c'est ça, c'est ta façon à toi de ressentir et de... Je me rappelle au début de ma carrière je faisais toutes mes préparations avec ma sœur qui est aussi enseignante, on passait des mercredis, voire des jeudis entier à cette époque-là, non des mercredis déjà, on passait notre journée entière à préparer notre classe, et après on avait arrêté parce qu'on voyait pas les choses de la même façon, et l'idée de l'une ne passait pas forcément dans la classe de l'autre

19) Parce que ce n'était pas les mêmes élèves...

Pas les mêmes élèves mais pas non plus la même façon de voir les choses. Moi je sais qu'avec mes CP je leur dis tjs qu'on va jouer, mais en réalité on joue jamais, on travaille toujours derrière. Mais ils

adorent ça, il suffit de leur dire qu'on va jouer et « Oué ! », et puis on travaille. Alors qu'il y en a d'autres qui auront d'autres façons de procéder et puis ça passera.

20) Et vous donnez des responsabilités particulières à ces bons élèves, par rapport à d'autres ? Ou est ce que vous avez plus confiance en un ?

Du travail à faire ?

Ou en responsabilité ?

En responsabilité ? non. Au contraire je suis vicieuse parce que en responsabilité, par exemple distribuer les cahiers, je les donne toujours à des élèves qui ne savent pas lire. Pour les obliger à lire au moins les prénoms des copains, même s'ils prennent du temps. Donc bon ça c'est vicieux de ma part. Pour le service de dates, pareils, celui qui fait la date je sais pertinemment c'est celui qui sait pas encore écrire sa date de semaine, qui se repère pas dans le temps. Donc ils choisissent toujours les enfants, mais en réalité moi celui que je choisis c'est celui en fonction que ce soit le plus profitable. Le service courrier dans l'école c'est toujours deux : y en a un je sais que c'est un dégourdi et un qui va être poussé, ça va l'aider. Le service cantine ça va être un élève où je sais qu'il a des difficultés en numération.

21) Est-ce que vous avez déjà accordé des sauts de classe à un élève ?

Moi je suis pas pour, car les élèves de ma carrière à qui j'ai eu affaire n'ont pas été loin. Mais c'est déjà arrivé

22) Et vous avez gardé contact ? Vous savez si ça a réussi ?

Là dans ma classe j'en ai deux qui ont fait un saut de classe et ont passé la grande section. Mais je ne pense pas qu'il y a une des deux qui lit. Y en a une qui aime ça donc elle gardera. Tandis que la deuxième j'ai un doute car il en réalité elle fait tout chez elle. Apprendre à lire c'est du mécanisme. Comme elle fait partie du bon groupe, elle fait partie de ceux qui font déjà de la grammaire : qu'est-ce qu'un verbe ? Un adjectif ? Et là tout de suite c'est la grosse panique parce qu'il n'y a pas de liaison. Les parents font tout à la maison, Comme ils commencent à faire du CE1 et qu'elle ne le fait pas à la maison, ce qui n'est pas vu à la maison, à l'école c'est la panique. L'autre qui n'est pas poussé chez elle, que c'est son intelligence naturel, donc tout passe chez elle. Par contre en début d'année on avait un doute les parents et moi parce qu'elle était fatiguée, car elle n'arrivait pas à prendre le rythme de la classe. Je pense que c'est la meilleure de ma classe.

C'est Rose ?

Nan, c'est Carole. Rose c'est celle qui est moins bonne. Ce sont ces deux qui ont sauté une classe. Alors je vais te raconter une histoire, et c'est une histoire typique. On a une collègue qui a pris sa retraite, petite section, et à son départ de retraite en moyenne section on lui avait fait un livre d'or, où on écrivait, et elle a lu à son ancienne enseignante une page du livre d'or. Donc l'enseignante est venue nous voir en nous disant : « - écoutez il faut faire quelque chose car elle lit couramment ! » et elle a déjà une lecture je suis sûr de CE2. Hier elle a lu un livre à la classe, passionnant ! Tout le monde a suivi la lecture jusqu'au bout. Même moi j'ai pas coupé parce que tellement c'était, elle mettait du ton. Génial !

Donc ça c'est Carole ?

Nan ça c'est Rose. Mais je ne lui demande pas d'écrire, ni de la réflexion. Elle n'aime pas. Elle adore lire. Dans l'exercice elle te demande de lire la consigne, elle les lit pas elle-même. Mais elle a la lecture plaisir et pas la lecture utile.

23) Est-ce que vous pensez qu'il y a des bons élèves partout ?

Dans tous les domaines ? Oui mais tu peux avoir des bons élèves qui sont excellents en français, et qui auront du mal en math et l'inverse. De toute façon en CP l'intelligence elle est mise en route. Les bons élèves en CP c'est quand ils vont faire une réflexion pertinente. Par exemple j'avais imprimé un calendrier du mois de Mai, je n'avais pas fait attention il passe de dimanche à jeudi. Pour le photocopiant pour eux je me suis rendue compte qu'il y avait un problème. J'ai donné le calendrier et je leur ai dit : il y a une erreur les enfants. C'est à vous de les trouver. Rose, c'est vrai qu'elle lit vite, a trouvé que les jours de semaines ne suivait pas. Elle a donc quand même de la pertinence, de l'intelligence. La pertinence, l'intelligence tu le vois surtout dans le comportement de la vie courante. Ou quand ils réutilisent le vocabulaire déjà utilisé.

24) Des bons élèves en fonction des matières ? En fonction de leur pertinence ? Et des bons élèves partout, est ce qu'il peut y en avoir dans le public ou autre ?

Oh oui ! Toute façon je dis toujours même dans une mauvaise classe il y en a toujours qui sorte du groupe. Des fois je me mets en colère avec certaines collègues, c'est tort qu'elles se focalisent que sur les mauvais élèves, et quand tu te focalises que sur les mauvais élèves le moral il en prend un coup, et en plus les bons élèves sont dénigrés. Non il y a toujours des bons élèves. Mais il faut les voir les bons élèves. Il ne faut pas les oublier. Tu les frustres. En CLIS il y a des bons élèves, mais à leur niveau. Un bon élève c'est aussi un enfant qui est demandeur, qui a envie d'apprendre. C'est pas forcément un élève qui réussit. Le bon élève c'est la réussite, celui qui a envie d'apprendre mais qui a du mal, il finira par s'en sortir. Alors qu'un bon élève qui se laisse vivre, il n'ira pas plus loin.

25) Est-ce que parmi les élèves en difficulté que vous avez, il y a des élèves qui ont envie d'apprendre ?

Oui, oui Benjamin. Il a envie d'apprendre. Il ne fait pas parti des bons élèves, il a aucun suivi à la maison. Il vient à l'école que quand maman elle a envie de le conduire. Après qui a envie d'être un bon élève ? Thomas. Mais c'est pareil maman elle est dépassé. Alors chez lui il est pas soutenu, donc comme ça va vite il décroche vite. Par exemple Benjamin, Erwann et Thomas ils pourraient être des bons élèves si chez eux ils étaient suivis, s'ils avaient des repères. C'est des gamins qui en dehors de l'école il n'y a rien. Ils ont une intelligence normal, mais elle n'est pas ... Après j'ai Thomas qui a un trouble du comportement, il est dans son monde. Tant qu'il n'est pas guéri, on n'en sortira rien mais je pense qu'il peut être un bon élève. Après Renaud vu ce qu'il a vécu à la maison, il était renfermé dans une cave par sa mère, il est plus perturbé qu'autre chose, donc il est incapable de se concentrer. Marie elle passe son temps à dormir, et sa mère aussi. Ce sera toujours des enfants en difficulté. Ce sont des enfants RSA.

26) Est-ce que vous pensez que les bons élèves vont rester des bons élèves, ou est ce qu'il peuvent changer ?

Les bons élèves de nature ils vont le rester, mais les bons élèves poussaient par les parents un jour ou l'autre ils décrocheront. Moi en tant que maman j'en ai eu l'expérience, je vais te dire franchement. Pierre (son fils) quand il était en CE2 il a été mis dans une classe où il y avait soit disant des moins bons élèves parce qu'il avait du mal à suivre. De tout ce groupe-là, il est le seul à être allé si loin en étude. Mais les autres enfants étaient soit poussés par les parents, soit des enfants de milieu aisé qu'il fallait valoriser. A partir de mon expérience personnelle, maintenant je dis que ça ne veut rien dire. Le bon élève ça peut être vraiment un bon élève de sa réussite, parce que nous les garçons on ne les a jamais poussés. Guy (son mari) était pas d'accord, donc ils n'ont jamais fait de devoirs de vacances.

Donc ils ont fait leur petit bonhomme de chemin, on leur a toujours demandé d'autres au-dessus de la moyenne de la classe pour dire qu'ils suivent, en ce temps-là on faisait encore des moyennes. On l'avait séparé parce que soit disant il ne suivait pas bien, qu'il était difficile, et puis finalement il s'en est très bien sorti. D'autres de ce groupe-là qui avait été séparé, ils n'ont pas certains été jusqu'au bac.

Donc c'est pour ça que tu vois entre Rose et Carole, j'ai plus confiance en l'avenir de Carole qu'en l'avenir de Rose. Parce que Rose le résultat il est aussi du fait qu'elle soit poussée à la maison. Tandis que Carole c'est sa vraie intelligence. Mais tu vois avec mon ancienneté, maintenant j'arrive à dire si ce bon élève va aller loin ou pas. Leur résultat d'école c'est pas le fruit de leur travail.

Annexe 2



les "bons élèves"

Débuté par Laure So, oct. 24 2012 20:58

Page 1 sur 3

Laure So

Posté 24 octobre 2012 - 20:58

Bonjour,

Je suis en Master 2 SMEEF et me destine donc à devenir professeure des écoles. Lors de mes différents stages j'ai constaté que les classes sont très hétérogènes !

Alors je me suis demandée comment on gère les "bons élèves" ?

Généralement ils terminent à l'avance les exercices, que faites-vous dans ce cas là, que font-ils ?

Merci d'avance !

hutte

Posté 24 octobre 2012 - 21:02

Ils ont du travail à faire en plus. Ou ils savent "s'occuper" en lisant, faisant un dessin, une rosace avec le compas. Tout dépend de la gestion dans la classe, pour gérer l'hétérogénéité, j'ai toujours fonctionné en groupes de besoin (encmz comme en cp) : en proposant des exercices plus courts pour les plus fragiles et des exercices plus longs pour les plus rapides. En CP, j'ai trois groupes qui font carrément des choses différentes : de la phonologie combinatoire pour les élèves en difficulté, de la lecture courante pour les "moyens lecteurs" et des fiches de lectures autonomes pour les meilleurs lecteurs. Chaque groupe bénéficie de mon aide pendant environ une demi-heure par jour.

Architecture

Posté 24 octobre 2012 - 21:48

Chez moi, les bons élèves peuvent au choix bouquiner, faire un dessin ou un travail supplémentaire. Je ne différencie pas. Ils ne me posent, honnêtement, aucun problème : plus j'en ai, mieux je me porte !

jeuxdecole

Posté 25 octobre 2012 - 11:26

Personnellement, ce sont pas forcément les bons élèves qui terminent en premier dans ma classe mais plutôt ceux qui bâclent leur travail ... Ceux-là je les repère assez vite et je leur demande de me montrer leur travail avant de passer à autre chose.

Pour répondre à ta question, je différencie le travail donné (par exemple, des verbes plus durs à conjuguer à certains élèves). Quand mes élèves ont fini avant les autres, ils le choisissent entre plusieurs activités : bibliothèque, dessin ou coloriage libre, écouter un CD (avec un casque !), faire un jeu, aller sur l'ordi, faire un exposé... (Tous les élèves ne peuvent pas faire toutes les activités, elles sont en lien avec les droits accordés dans le système de ceintures de comportement que j'utilise cette année.)

Certaines années, j'ai aussi mis en place un livret individualisé de fiches photocopiées ludiques (mots croisés, coloriage magiques, ect...) qu'il pouvait faire quand ils avaient fini un moment de libre.

sandrine66

Posté 25 octobre 2012 - 18:09

Les bons élèves ne sont pas toujours en effet ceux qui terminent les premiers ... notamment les élèves très perfectionnistes qui "ne peuvent pas aller plus vite" sous peine de faire moins bien (dans leur esprit hein) Parfois il existe un décalage entre l'intelligence et la façon dont "elle se restitue" en classe.

Chez moi, les meilleurs élèves sont très rapides et finissent rapidement, sans se presser et sans bâcler.

J'ai deux gamins surdoués et une bonne dizaine de très bons élèves, sur qui je ne jette qu'un coup d'œil discret pour vérifier que tout va bien. Je consacre l'essentiel de mon temps aux autres. Eux font des dessins, écrivent des textes libres (que je vérifie quand c'est leur tour d'aller à l'AP), font des coloriages magiques ou bouquinent en attendant.

J'ai comme vous des bons élèves qui font vite et bien leur travail, et je n'aime pas trop les surcharger d'exos supplémentaires, alors je les laisse libres de leurs activités (livres, dessins, ateliers plus ludiques...).

Mais j'ai toujours peur qu'ils s'ennuient, pas vous ?

Non.

J'ai proposé à une petite fille le saut de classe, elle l'a refusé, donc j'ai bonne conscience sur ce coup-là. Les autres apprennent des choses dans ma classe. Ils n'apprennent pas tout le temps, bien sûr, mais comme ils sont rapides, ils n'ont pas besoin d'être tout le temps sollicités.

Je dois en gros passer 3/4 de la journée à faire du déchiffrage et des choses comme ça avec les plus lents, contre 1/4 à faire de la grammaire / conjugaison à destination des meilleurs.

Ca me semble un ratio correct.

C'est intéressant de voir vos visions de la gestion de l'hétérogénéité en classe !!!

Donc vous faites des groupes de besoins, avec une différenciation entre les élèves plus en difficulté et les "bons élèves". Et vous vous occupez plus de ce qui ont besoin de vous, mais tout en ayant un œil sur ce que font les "bons élèves".

Mais vous faites comment pour savoir/distinguer/désigner les "bons élèves" ?

Merci pour toutes vos réponses !!!

Le fils de mon frère est précoce. La dernière fois que je l'ai vu il m'a expliqué que quand il a fini avant les autres il fait un dessin libre (ça fait du bien au cerveau) ou il aide son voisin, et comme il dit "c'est super dur d'aider quelqu'un parce qu'il faut pas non plus lui faire son travail". Mais tout précoce qu'il est il a perdu en rapidité car comme il a une écriture de cochon, il doit se freiner pour écrire plus lentement et lisiblement.

Ensuite moi je suis en SEGPA et j'ai aussi des bons élèves. Ils doivent en fait aider un camarade ou ne rien faire ou lire ou dessiner ou tout ce qu'ils veulent. En fait en général ils aident un copain, je trouve ça cool.

Sinon quant au fait de désigner les bons élèves, ben c'est simple: celui qui valide rapidement et de façon homogène le livret de compétences du socle commun est un bon élève, celui qui ne valide pas est un mauvais élève 🐸

En fait je ne désigne rien du tout. Ceci dit mes jeunes au début de l'année on fait un débat sur ce que c'est un bon élève, histoire de mettre à plat et qu'ils se détachent des stéréotypes auxquels ils ne collent pas (sinon ils ne seraient pas en SEGPA), et qu'ils s'améliorent. Les "mauvais élèves" ne sont pas forcément ceux que l'on croit. J'ai eu un gosse de SEGPA avec un QI de 138, alors bon, ça relativise pas mal les choses. Je sais je t'aide pas trop sur ce coup là. Mais aussi bizarre que soit ta question, je pense qu'elle est nécessaire et se doit d'être posée. Je ne suis pas certaine que nous ayons tous la même définition de ce qu'est un bon élève, et cela est en corrélation, je pense, avec notre définition de l'école en général.

Laure.S0, le 26 octobre 2012 - 07:57, dit :

C'est intéressant de voir vos visions de la gestion de l'hétérogénéité en classe !!!

Donc vous faites des groupes de besoins, avec une différenciation entre les élèves plus en difficulté et les "bons élèves". Et vous vous occupez plus de ce qui ont besoin de vous, mais tout en ayant un œil sur ce que font les "bons élèves".

Mais vous faites comment pour savoir/distinguer/désigner les "bons élèves" ?

Merci pour toutes vos réponses !!!

Non. Je ne fais pas de groupes de besoins. Je donne le même travail à tout le monde. Je passe voir qui a fini. Si c'est tout bon, je valide et le gamin peut faire autre chose, sinon je barre ou je gomme et je fais recommencer.

Les bons élèves ont tendance à se retrouver vite dans le fond de la classe, puisque je mets les plus dissipés et les moins attentifs juste sous mon nez. J'en mets aussi sur les côtés, aux endroits où c'est moins facile pour moi d'avoir accès pour les aider. C'est tout.

tinag3513

Posté 26 octobre 2012 - 20:54

Je ne fais pas de groupe de niveau non plus. Les élèves ont tous les mêmes exercices et je laisse ceux qui finissent en premier lire des livres.

borneo

Posté 29 octobre 2012 - 20:01

En début d'année, il me semble important de décourager ceux qui pensent que c'est bien d'avoir fini le premier... car c'est souvent bâclé.

Moi, de ceux qui "font la course", j'exige que ce soit parfait. On tombe parfois sur des élèves qui se sont sentis valorisés d'avoir fini le premier, l'année d'avant. C'est hyper-pénible. Personnellement, je valorise celui ou celle qui n'a rien oublié, qui a écrit joliment, et qui a juste. Au bout de quelques jours, personne ne fait plus la course, et on ne voit plus l'élève qui lève le doigt pour dire "j'ai fini".

D'ailleurs si quelqu'un peut m'expliquer comment leur vient cette détestable habitude, ça m'intéresse. Peut-être du passage aux toilettes en maternelle ? 😊

Bref, comme dit plus haut, ce ne sont pas forcément ceux qui ont le mieux réussi qui terminent les premiers.

borneo

Posté 29 octobre 2012 - 20:04

Laure.S0, le 24 octobre 2012 - 20:58, dit :

Bonjour,

Je suis en Master 2 SMEEF et me destine donc à devenir professeure des écoles. Lors de mes différents stages j'ai constaté que les classes sont très hétérogènes !

Alors je me suis demandé comment on gère les "bons élèves" ?

Généralement ils terminent à l'avance les exercices, que faites vous dans ce cas là, que font ils ?

Merci d'avance !

Comme toi, les élèves pensent que ceux qui ont fini les premiers sont "les bons". C'est un vrai cercle vicieux. 😊

tojequal

Posté 29 octobre 2012 - 20:08

Ceux qui finissent vite ne sont pas forcément les bons mais les bons finissent souvent rapidement! 😊 😊

tina3513

Posté 30 octobre 2012 - 13:59

En français, j'utilise le livre CLEO où tous les exercices sont notés en pourcentage. Je leur ai dit dès le départ qu'il faut avoir 75% pour avoir réussi l'exercice. Du coup, les plus rapides savent qu'ils ont réussi ou pas.

Laure.So

Posté 01 novembre 2012 - 14:46

Toutes vos réponses concernant la rapidité ou non des "bons" élèves sont fortes intéressantes ! On se rend bien compte de la complexité de la situation mais il existe de nombreux moyens et attitudes pour y remédier.

mira, le 26 octobre 2012 - 08:22, dit :

Mais aussi bizarre que soit ta question, je pense qu'elle est nécessaire et se doit d'être posée... Je ne suis pas certaine que nous ayons tous la même définition de ce qu'est un bon élève, et cela est en corrélation, je pense, avec notre définition de l'école en général.

Mais oui, c'est quoi un "bon" élève pour vous ? il faudra revenir à cette question initiale, primordiale mais complexe pour pouvoir continuer l'étude de la gestion de classe avec ces "bons" élèves.

tina3513

Posté 01 novembre 2012 - 15:00

Un bon élève, c'est tout d'abord un élève qui a un comportement d'élève attentif, participatif, autonome. Après, on n'aura pas forcément le même niveau d'exigence d'un prof à l'autre.

papili

Posté 03 novembre 2012 - 09:25

Un bon élève, c'est un élève qui est à l'aise dans les apprentissages, s'intéresse aux activités de la classe, qu'elles soient collectives ou individuelles, retient vite et bien, réalise le travail écrit en temps et en heure, avec un pourcentage de réussite important, la plupart du temps.

Cet élève doit pouvoir devenir un moteur pour la classe, tout en ne monopolisant pas la parole.

Je ne trouvais rien de plus détestable, à l'époque où je visitais encore des collègues, que ces classes où le dialogue pédagogique se déroule entre le maître et les trois ou quatre bons pendant que les autres élèves désespéraient d'obtenir un jour la parole, puis s'ennuyaient, s'agitaient ou jouaient les faire-valoir pour ces messieurs-dames les "bons élèves" ! On voit cela parfois même en maternelle...

Ce devrait être le contraire et si les bons élèves doivent dicter la norme du travail de classe, et que ce doit être en fonction de leur niveau qu'on conçoit les progressions, les séances et les exercices, le maître doit ensuite envisager sa journée de classe de façon à ce que ce soient les plus faibles qui soient en avant-scène et que ce soit à eux que sont donnés les verbes supplémentaires dont parlait l'un d'entre vous l'autre jour.

En effet, si l'écart est important entre ces bons et ces faibles, il est nécessaire qu'il se réduise au plus vite et que l'écart de points entre le meilleur et le plus faible ne dépasse pas la moitié des points possibles (écart de 10 maximum en cas de notes sur 20, par exemple).

Quand ce niveau est décidément trop élevé, et que l'élève s'ennuie quoi qu'on fasse, il vaut mieux envisager un saut de classe, à condition d'être assuré que l'enfant en question sera à nouveau parmi les cinq meilleurs dans sa nouvelle classe.

Laure.So

Posté 09 novembre 2012 - 21:27

papili, le 03 novembre 2012 - 09:25, dit :

Ce devrait être le contraire et si les bons élèves doivent dicter la norme du travail de classe, et que ce doit être en fonction de leur niveau qu'on conçoit les progressions, les séances et les exercices, le maître doit ensuite envisager sa journée de classe de façon à ce que ce soient les plus faibles qui soient en avant-scène et que ce soit à eux que sont donnés les verbes supplémentaires dont parlait

l'un d'entre vous l'autre jour.

L'enseignant ne doit pas se concentrer sur les "bons élèves", mais plutôt partir des élèves en difficulté ?

papili, le 03 novembre 2012 - 09:25 , dit :

Quand ce niveau est décidément trop élevé, et que l'élève s'ennuie quoi qu'on fasse, il vaut mieux envisager un saut de classe, à condition d'être assuré que l'enfant en question sera à nouveau parmi les cinq meilleurs dans sa nouvelle classe.

Donc un "bon élève" doit être le meilleur, et garder ce statut même après le saut de classe ? Si il vient à s'intégrer plutôt dans le groupe "moyen" de la classe (pas les élèves en difficulté), on considère que le saut de classe n'aurait pas eu lieu d'être ?

papili

Posté 10 novembre 2012 - 11:36

Laure.Sa, le 09 novembre 2012 - 21:27 , dit :

papili, le 03 novembre 2012 - 09:25 , dit :

Ce devrait être le contraire et si les bons élèves doivent dicter la norme du travail de classe, et que ce doit être en fonction de leur niveau qu'on conçoit les progressions, les séances et les exercices, le maître doit ensuite envisager sa journée de classe de façon à ce que ce soient les plus faibles qui soient en avant-scène et que ce soit à eux que sont données les verbes supplémentaires dont parlait l'un d'entre vous l'autre jour.

L'enseignant ne doit pas se concentrer sur les "bons élèves", mais plutôt partir des élèves en difficulté ?

Ce n'est pas tout à fait ça. Les "bons élèves" sont les témoins et les garants du niveau à atteindre, par tous. Cela nécessite de garder un regard sur ce qu'ils arrivent ou arriveraient à faire sans trop de difficultés et de prévoir la graduation d'activités communes et d'exercices guidés pour que les élèves en difficulté s'en approchent le plus possible, même si c'est avec l'aide du professeur des écoles la plupart du temps.

Citation

papili, le 03 novembre 2012 - 09:25 , dit :

Quand ce niveau est décidément trop élevé, et que l'élève s'ennuie quoi qu'on fasse, il vaut mieux envisager un saut de classe, à condition d'être assuré que l'enfant en question sera à nouveau parmi les cinq meilleurs dans sa nouvelle classe.

Donc un "bon élève" doit être le meilleur, et garder ce statut même après le saut de classe ? Si il vient à s'intégrer plutôt dans le groupe "moyen" de la classe (pas les élèves en difficulté), on considère que le saut de classe n'aurait pas eu lieu d'être ?

On peut aller jusqu'à "moyen fort" dans un premier temps. Mais avec l'assurance que, très vite, il intégrera le groupe des "forts".

Lillibulle

Posté 10 novembre 2012 - 13:37

entièrement d'accord avec vous. Ancienne "t'es bonne élève" je suis restée dans le top 3 même après un saut de classe (cp) et ce jusqu'à la fin de la scolarité. Ce que je préférerais au primaire après avoir fini un travail c'est filer au fond dévorer des magazines (astrapi, j'aime lire images doc...), et c'est ce que je fais aujourd'hui avec mes élèves. Exit les fiches d'autonomie fastidieuses à corriger, je mets des livres+magazines pour l'apport culturel qu'ils apportent et même les plus faibles y trouvent leur compte (certains ne lisent que les blagues au dos des astrapi mais c'est déjà ça de pris!)

Annexe 3

Dessin Tommy et Lennon

Annexe 4

Fiches d'exercices

Annexe 5

Dessins d'élèves sur la lecture et l'écriture

Annexe 6



Elise



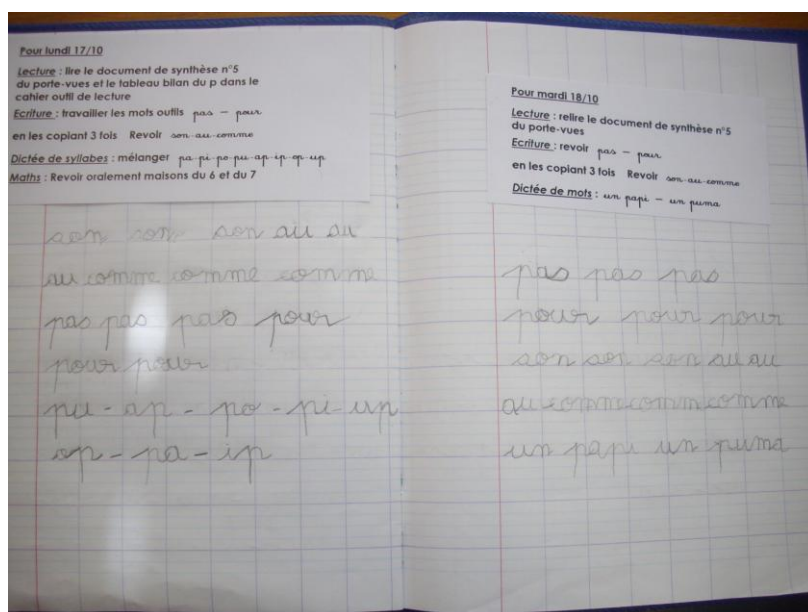
Laureen



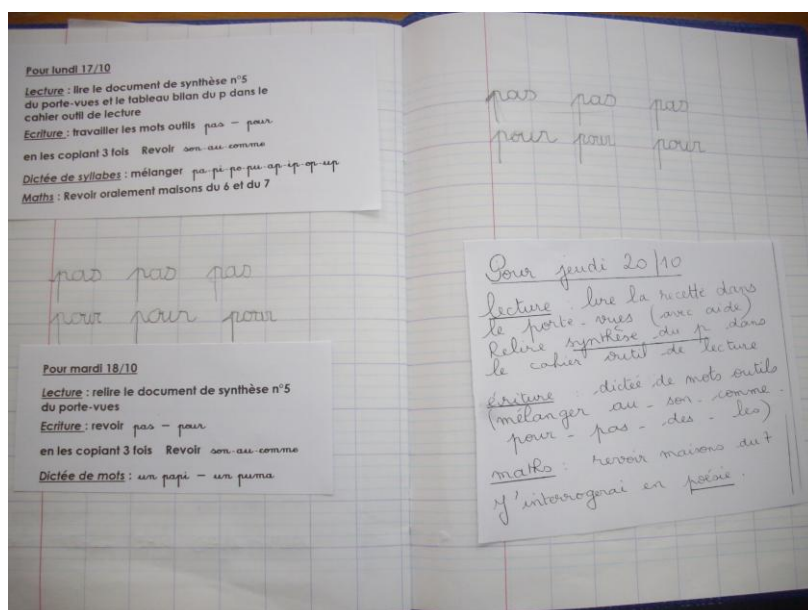
Antony

Les deux premiers dessins ont été faits par Elisa et Laureen, qui sont des élèves ayant plus de difficultés dans les matières principales. Nous pouvons constater ici qu'elles se sont appliquées en dessinant et en choisissant dans les matières utilisées. Elles n'ont pas seulement dessiné, elles ont aussi coupées et collées des feuilles d'arbres de couleurs, des papillons en feutrine, des paillettes... alors qu'Antony (en bas) a simplement dessiné en respectant les couleurs de l'automne.

Annexe 7



Enrick



Antony

Nous pouvons constater que sur le cahier de devoirs d'Enrick, les devoirs sont plus conséquents, puisqu'on peut y trouver de la copie de mots et de la dictée de syllabes. Alors que sur le cahier d'Antony on y retrouve simplement les révisions d'écriture. Nous pourrions nous demander alors si la famille considère qu'il n'est pas nécessaire de faire réviser et travailler « longtemps » sur les devoirs comme Antony est en avance et a des facilités en cours. De plus l'entraînement permettra à Enrick de s'améliorer dans les matières principales où il n'est pas « spécialement fort ».

Annexe 8

Dessin d'élève sur le comportement

Annexe 9

